

Le libertaire

Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction : SÉBASTIEN FAURE
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 48 fr.	Un an... 24 fr.
Six mois... 24 fr.	Six mois... 12 fr.
Trois mois... 12 fr.	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

EXTRAVAGANCE ET SCANDALE

Tout ministère qui débute se croit tenu d'inaugurer son règne par la lecture, au Sénat et à la Chambre, d'un document qui a nom « Déclaration ministérielle ».

C'est un usage antique et solennel. Et, bien que chacun en reconnaisse l'incontestable inutilité, ce serait un scandale — ô Routine, sainte Routine, voilà bien de tes coups ! — si entrant, pour la première fois en contact avec le Parlement, un Cabinet s'avaisait de se soustraire à cette coutume aussi vieille je crois, que le régime parlementaire lui-même.

La marque d'une « Déclaration ministérielle », c'est la banalité.

Destinée à rallier autour de la combinaison politique nouvelle une majorité aussi forte que possible, cette page, que lisent, à la Chambre, le président du Conseil et, au Sénat, le ministre de la Justice, est faite d'un ramassis lamentable de lieux communs et de truismes qui déshonorerait la Tribune nationale, si la chose était encore à faire.

On était cependant en droit de penser que, étant donné le tragique de la situation à l'intérieur et à l'extérieur, Poincaré et ses collègues adresseraient à la Représentation nationale un message de quelque valeur et de quelque originalité. On était encore autorisé à espérer que, mettant en commun toutes les ressources de leur talent et de leur expérience, ces vieux routiers du parlementarisme qui s'appellent : Poincaré, Barthou, Briand, Herriot, Painlevé, Leygues — tous anciens présidents du Conseil — accoucheraient d'un morceau ou s'exprimeraient sous une forme claire et vigoureuse, des points de vue nets et des projets nouveaux répondant aux nécessités de l'heure.

Va le faire fiche ! C'est à croire que ces gens-là, dont la presse exulte la lucidité et le savoir, sont radicalement vidés, puisque le Parlement n'entendit jamais déclaration ministérielle plus terne, plus insignifiante, plus nulle.

On pense bien que nous n'allons pas l'analyser. Notre temps est précieux et nous ne voulons pas le perdre.

Nous voulons simplement noter ici quelques remarques et constatations. Il faut tout d'abord souligner l'indigence intellectuelle de ces « hommes d'Etat » qui, placés, depuis des mois et des mois, en face d'une situation qui va sans cesse s'aggravant, n'imaginent rien, ne trouvent rien qui soit de nature à conjurer la catastrophe. Si ceux-là sont les « as » de la politique, que sont les autres ?...

Il convient d'observer ensuite que, au cours de cette crise financière consécutive à la guerre maudite, la bourgeoisie gouvernante a fait appel à toutes les compétences dont elle dispose au Parlement, tous les députés et sénateurs de droite, du centre et de gauche qui passent pour être des spécialistes de la finance ont exposé leurs vues et proposé leurs solutions. Hors du Parlement, régents de la Banque de France, directeurs des grands établissements de crédit, financiers de marque, experts réunis en comité, tous ont été consultés, entendus, écoutés. Et la solution du redoutable problème n'a pas fait un pas. Nous en pouvons conclure que la classe dirigeante est dans l'incapacité de remédier aux maux que, de 1914 à 1918, elle a elle-même déchaînés.

Il faut même constater que la situation est inextricable et qu'on n'en pourra sortir qu'en brisant le mécanisme habituel des impôts, taxes et charges de toutes sortes qui, en fin de compte et toujours, épargnent les possédants et écrasent les non-possédants.

Des trois observations qui précèdent, la première atteste la médiocrité des hommes qui gouvernent : la deuxième établit l'incapacité de la classe capitaliste à réparer ses propres fautes ; la troisième proclame la nécessité et l'urgence de la Révolution sociale.

Le retour de Poincaré à la présidence du Conseil ne peut surprendre que les niais, ignorants du jeu parlementaire. Du jour où le Cartel, le fameux Cartel des Gauches a été entamé, ce retour était prévu. Il pouvait se faire attendre plus ou moins longtemps ; mais il était fatal.

Il n'en est pas moins extravagant et scandaleux. Les élections générales législatives du

11 mai 1924 envoient à la Chambre des députés, une forte majorité de gauche. Au lendemain de cette consultation nationale, Millerand est chassé de l'Elysée, Pétet du fauteuil présidentiel de la Chambre. Poincaré de la présidence du Conseil. Doumergue s'installe à l'Elysée, Painlevé remplace Pétet et Herriot succède à Poincaré.

Or, dans cette même Chambre, la majorité de gauche ne parvient pas à stabiliser au pouvoir ses représentants et ses chefs. Les uns après les autres, ils sont renversés. Il suffit que Herriot, le chef incontesté de ce Cartel que la victoire du 11 mai avait porté au Gouvernement se présente, au Palais-Bourbon, comme Président du Conseil, pour que, dans les vingt-quatre heures, il soit culbuté.

Par contre, Poincaré, le vaincu du 11 mai, rencontre dans cette même assemblée un accueil plus que déférent, presque enthousiaste, qui s'exprime par 227 voix de majorité, une majorité qu'Herriot, le vainqueur du 11 mai n'a jamais obtenue.

Voilà l'extravagance.

Poincaré, c'est l'homme de la guerre, de la Ruhr, des doubles décimes, des décrets-lois. C'est l'homme de toutes les réactions et le fourrier du Fascisme.

Ses fautes, ses crimes auraient dû le tenir à jamais éloigné du Pouvoir et bienheureux il eût dû s'estimer de vivre dans l'ombre et le silence, accablé par les remords des 1.500.000 assassins qu'il a sur la conscience.

Poincaré, c'est l'auteur principal et le plus grand responsable des calamités qui pèsent sur ce pays, de la misère qui étirent la classe ouvrière et qui menace la classe moyenne. C'est sa politique d'impérialisme et de guerre qui, en consommant la ruine financière et le détraquement économique actuels, a créé la situation que les Pouvoirs publics ont la charge d'améliorer.

Et c'est ce malfaiteur impénitent, ce criminel incorrigible qui remonte au Capitole et reçoit la mission d'y réparer le mal qu'il y a fait !

Voilà le scandale.

Mais le scandale n'est pas que là. Il est ailleurs, et plus grave et plus triste. Il est en bas, dans le peuple, chez les travailleurs.

Il est dans ce fait que ceux-ci ne bougent pas et demeurent si indifférents du moins impassibles.

Et pourtant ! Ils ne peuvent pas avoir oublié — déjà — que, par centaines de mille, leurs frères ont succombé, sur les champs de bataille. Il est impossible qu'ils voient sans un serrement de cœur, Poincaré revenir au Pouvoir. Il n'est pas possible que le retour triomphal de cet homme (et de sa bande) ne les soulève pas de dégoût et de colère.

Le peuple de Paris se serait insurgé, hier, si on avait osé lui infliger un tel affront. Il aurait considéré comme une insulte et un défi que ce sinistre politicien ressaisit l'autorité que lui arrache la malédiction populaire.

Aujourd'hui, le peuple de Paris ne bronche pas : s'il ressent quelque irritation, il n'en dit rien ; s'il éprouve quelque révolte, il ne la manifeste point.

Pourquoi ?

Parce que les travailleurs parisiens votent encore en masse ; parce qu'ils se croient représentés au Palais-Bourbon par les partis politiques qui se prétendent « lutte de classes » ; parce qu'ils ont délégué leurs pouvoirs aux parlementaires d'extrême-gauche, parce qu'ils se croient dispensés de manifester et d'agir, puisqu'ils ont, le 11 mai dernier, confié à leurs élus le soin de manifester et d'agir à leur place.

Le cœur des ouvriers parisiens s'est déplacé. Il a cessé de battre dans les faubourgs et la banlieue puisqu'il est censé battre au Palais-Bourbon.

Travailleurs, nos frères, quand cesserez-vous d'ajouter foi aux ballivernes que vous débitez les partis politiques ? Quand finirez-vous par comprendre que, dans la bataille qui met aux prises les maîtres et les esclaves, les riches et les pauvres, les privilégiés et les déshérités, les poings robustes des prolétaires et leurs voix formidables valent mieux que les plus éloquentes discours ?

Entrez en scène ; entrez-y directement et personnellement. Ne laissez pas à d'autres la satisfaction de vous remplacer ; faites vos affaires vous-mêmes.

AUX AMIS

Voici la liste des souscripteurs qui ont répondu cette semaine à notre appel pour les 10.000 francs indispensables, ainsi que nous l'indiquons dans les numéros précédents et en dehors des ressources régulières, pour assurer la parution du Libertaire et sauver la Librairie Sociale, gravement menacée :

Groupe anarchiste juifFr. 100
Dalberto 40
Un gosse de Seclin 10
Maurice 5
Alquier 6
Total 161
Listes précédentes 2.825
TotalFr. 2.986

Nous avons reçu d'autre part de notre camarade Nini Subert, une somme de 60 florins (environ 1.000 fr.), ce qui donne un total d'environ 4.000 francs à ce jour.

IL RESTE D'ENCORE 6.000 FRANCS A TROUVER, TOUT DE SUITE.

Il serait pénible de penser que des camarades qui pourraient, soit par souscription, soit par des avances momentanées permettre aux œuvres de l'U. A. C. de vivre, hésiteraient à donner encore ce coup d'épaule. Nous avons donc encore et malgré tout confiance et nous invitons tous ceux qui veulent coopérer au sauvetage de se hâter. IL N'Y A PLUS UNE MINUTE A PERDRE.

LE LIBERTAIRE.

AVIS AUX LECTEURS

Après examen de la situation financière du « Libertaire » et des prix toujours croissants d'impression et d'expédition, le Comité d'initiative a décidé d'augmenter le prix de vente du numéro.

Le « Libertaire » sera donc, à partir de la semaine prochaine, vendu 0 fr. 50.

PROPOS d'un PARIA

Nous ne sommes pas, au Libertaire, des pourvoyeurs de prison. Au contraire, nous faisons maintes fois en cause pour avoir tenté de soustraire des griffes de la police des gens qui n'étaient pas toujours des anarchistes.

Ce n'est donc pas dans le but d'attirer sur son auteur les foudres de la justice que je reproduis le passage suivant d'un article paru dans le journal fasciste, « La Liberté », sous la signature de Camille Aymard :

« Ce malfaiteur public doit être mis en accusation. Si, demain, quelque mutilé, réduit à la plus lamentable indigence, abattait comme une bête malfaisante l'homme qui a ruiné et déshonoré la France, trouverait-on, dites-moi, douze jurés pour le condamner ? Je pense, quant à moi, que l'on trouverait plus aisément cent mille Français pour honorer son geste en élevant une statue au justicier. »

Le « malfaiteur public » qu'on peut abattre comme « bête malfaisante », n'est autre que le national Herriot, chef du bloc des gauches et actuellement ministre de Poincaré.

Je ne suis pas de l'avis du type de La Liberté. Il serait profondément regrettable, que, même un mutilé aidé à casser sa pipe à un spécimen aussi complet de fermeté dans les convictions que le maire de Lyon.

Et puis voyez-vous qu'on abat comme chiens enragés tous les « malfaiteurs publics » ? quel carnage !... Pauvre Camille Aymard ! obligé, lui-aussi, à boucler sa valise !

Mais, il ne s'agit pas de cela ! Les journaux dits de gauche ont relevé les propos cités plus haut et ont hâté la provocation au meurtre.

Le fait est qu'elle n'a jamais été aussi bien caractérisée.

Les mêmes journaux ont fait appel à la « Justice ». Ils l'ont fait en vain. Et c'est très bien comme cela. Mais je pense à ce qu'il nous adviendrait si, dans ce journal, nous avions écrit les mêmes phrases à l'adresse d'un quelconque personnage politique. Nous serions certainement inculpés d'association de malfaiteurs ; notre organe saisi et notre gérant invité plus ou moins poliment à aller passer de longs mois à la Santé.

Un exemple récent : parce que nous avions, à l'occasion de l'arrivée de Primo de Rivera, cru devoir inviter les révolutionnaires à troubler les promenades du triste sire, les sbires ont saisi Le Libertaire et notre gérant, envers et contre tout bon sens, inculpé de provocation au meurtre.

Evidemment, ça n'empêche pas la terre de tourner et notre camarade Girardin d'épingler philosophiquement avec les autres, cette nouvelle inculpation.

Le but de ma « lartine », est simplement de faire remarquer, en passant, qu'il est permis, au pays des droits de l'homme, à certains de provoquer directement et impunément à l'assassinat, à la condition de ne pas être anarchiste.

Ça peut toujours servir...

Pierre MUALDES.

NOS PRINCIPES

Il peut paraître étrange que, en 1926, le Congrès de « L'Union Anarchiste » ait éprouvé le besoin de fixer les principes sur lesquels repose cette organisation.

En vérité, le Congrès d'Orléans n'a eu à en discuter que fort peu, tous les délégués étant d'accord sur cette question fondamentale.

Mais il a jugé bon d'affirmer, une fois de plus, ces principes : a) afin de les rappeler à qui serait tenté de les oublier ou de n'en pas tenir un compte suffisant ; b) pour dissiper, par ce temps de confusionnisme, tout ce qui peut créer ou entretenir l'équivoque ou les malentendus ; c) dans le but enfin, de marquer à la fois ce qui unit tous les compagnons groupés au sein de l'U. A. C. et ce qui les différencie des autres militants.

Je n'ai à commenter, ici, que la première partie du manifeste adopté, à l'unanimité, par le Congrès d'Orléans.

Elle n'est pas longue. Aussi pensé-je que le mieux, pour la commenter, sera d'en reproduire le texte intégralement et par tranches.

Le manifeste débute ainsi :

« Une fois de plus et plus fortement que jamais, les anarchistes, groupés dans l'Union Anarchiste Communiste, affirment que le principe d'autorité, d'où procèdent toutes les institutions actuelles, est la cause de tous les maux sociaux. »

« Ils sont donc les irréductibles ennemis de l'autorité politique : l'Etat, de l'autorité économique : le capitalisme, de l'autorité morale et intellectuelle : la religion, le patriotisme et la morale officielle. En d'autres termes, les anarchistes sont contre toutes les dictatures : celles d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, qu'elles découlent d'un principe religieux, scientifique, politique ou économique. »

« Par contre, ils se déclarent partisans d'une organisation sociale dont tout le mécanisme reposera sur l'association libre des producteurs et des consommateurs en vue de la satisfaction de tous leurs besoins : économiques, intellectuels, affectifs, scientifiques, artistiques, etc. »

Ces quelques lignes indiquent avec une rare limpidité les destructions que l'U. A. C. proclame nécessaires et expérimentent avec la même clarté le milieu social qu'elle se propose d'édifier sur les ruines des institutions autoritaires.

En affirmant — une fois de plus et plus fortement que jamais — que la douleur universelle (le mal social) prend sa source dans le principe d'autorité et les institutions qui en découlent, les anarchistes-communistes que groupe l'U. A. C. rappellent tout d'abord qu'ils restent fidèles à la doctrine sociale qu'ont élaborée et vulgarisée les théoriciens du communisme libertaire. Ils se placent ensuite solidement sur ce terrain philosophique et social : lutte sans trêve ni merci contre toutes les autorités. Par cette position, ils se séparent de tous les partis politiques, organisations et groupements qui ne répudient pas formellement le principe d'autorité et les multiples et douloureuses servitudes, contraintes et répressions qui fatalement accompagnent, par application, ce principe ; du même coup et par voie de conséquence, ils se condamnent à l'isolement et s'interdisent par avance toute possibilité d'action qui serait liée à celle d'un organisation ou d'un mouvement basés sur le principe d'autorité.

Jamais, peut-être, n'a été précisée en termes plus brefs ni plus exacts la totalité de la pensée et de l'action qui rassemblent les compagnons au sein de l'U. A. C.

Et, pourtant, au risque d'être accusé de se livrer à d'inutiles développements, mais voulant empêcher ou dissiper toute interprétation erronée ou incomplète, le manifeste a cru devoir ajouter à cet exposé synthétique du principe d'autorité que les anarchistes combattent et veulent détruire une sorte d'énumération analytique des institutions qui procèdent de ce principe : « Les Anarchistes sont donc les irréductibles ennemis de l'autorité politique : l'Etat, de l'autorité économique : le Capitalisme, de l'autorité morale et intellectuelle : la Religion, le Patriotisme, la Morale officielle. »

Enfin, pour pousser aux limites extrêmes la précision, le manifeste poursuit ainsi : « En d'autres termes, les anarchistes sont : contre toutes les dictatures : celles d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, qu'elles découlent d'un principe religieux, scientifique, politique ou économique. »

On voudra bien reconnaître que, à l'époque où, de tous les coins de l'horizon, se lève la Dictature — blanche, tricolore et rouge — il n'était pas inutile de proclamer que les Anarchistes n'en favorisent aucune et les combattent toutes, quelles qu'elles soient, d'où qu'elles viennent, où qu'elles aillent.

Ayant affirmé carrément qu'ils ne veulent plus d'une organisation sociale reposant sur la Domination : l'Etat, sur l'Exploitation : le Capital et sur l'étouffement de la pensée et de la conscience : la Religion, le Patriotisme et la Morale officielle, les anarchistes de l'U. A. C. disent ce qu'ils veulent.

Georges Bastien s'est longuement et magnifiquement expliqué sur ce sujet. Je n'ai pas à y revenir.

En ce qui concerne « les principes », le Manifeste aurait pu s'en tenir à ce qui précède ; il eût été, somme toute, suffisamment net et précis. Mais le Congrès d'Orléans a voulu, je le répète, qu'il atteigne les limites extrêmes de la précision et de la clarté.

C'est pourquoi, parlant des adhérents de l'U. A. C., ce manifeste ajoute :

« ILS SONT COMMUNISTES, parce que le communisme est la seule forme de société assurant à tous et à chacun leur part égale de bien-être ; notamment aux enfants, aux vieillards, aux malades, aux moins doués. »

Il ne faut pas perdre de vue que si le principe de Liberté est le point central de leur doctrine sociale, les Anarchistes, « voulant instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque », ont conscience qu'ils ne peuvent parvenir à la réalisation pratique de cette volonté (le communisme) de tous les moyens de production, de transport et d'échange ; mise en commun qui, par la pratique de l'égalité et de la solidarité sociales, garantira à tous et à chacun sa part de bonheur, notamment aux plus faibles, aux moins bien doués, aux enfants, aux vieillards, aux malades et aux infirmes. Il y a loin, bien loin, on le constate, de ce Communisme à celui des Bolcheviks, de leurs partisans et de leurs imitateurs.

Certains délégués ont objecté le discrédit dans lequel est tombé le mot « Communisme », perfidement usurpé et tristement galvaudé par les tenants du Parti Communiste. Il leur a été répondu que les mots destinés à exprimer les idées les plus nobles, les plus justes vérités et les plus généreux sentiments, tels que : liberté, justice, fraternité, paix, etc., ont été, eux aussi et plus que jamais, sont perfidement exploités et odieusement galvaudés. Et, à la suite d'un échange de vues qui s'est placé au moment où il a été question d'ajouter au titre d'Union anarchiste, le mot Communiste, il a été décidé que les camarades qui composent l'Union Anarchiste doivent affirmer leur communisme, puisque seuls ils sont communistes, ceux qui composent le Parti Communiste ne l'étant pas, ne l'ayant jamais été ou ne l'étant plus.

Je poursuis :

« ILS SONT INDIVIDUALISTES, en ce sens que, mettant tout en commun, ils donnent à chacun les possibilités matérielles de développer dans tous les sens et à son gré son individualité. »

Mais leur individualisme n'a rien de commun avec l'individualisme de ceux qui veulent légitimer des actes tels que prostitution, exploitation de l'homme par l'homme et toute autre théorie de « débrouillage » individuel.

Eh ! oui. Ils sont individualistes. Et j'ose dire qu'ils le sont de la façon la plus pratique et la meilleure, puisque, par le développement illimité d'un communisme égalitaire et fraternel, ils entendent mettre à la disposition de chaque individu — sans exception d'aucune sorte — toutes les possibilités matérielles de développer sa personnalité dans tous les sens, à son gré et jusqu'à son intégral épanouissement.

Dans les quelques lignes par lesquelles ils ont estimé devoir différencier leur individualisme de cet individualisme très spécial qui a pour but de légitimer, au nom et sous le couvert de l'anarchisme, certains actes tels que la prostitution, l'exploitation de l'homme par l'homme et tout autre mode de « débrouillage » individuel (qui implique le mépris ou la réprobation des travailleurs qui, ne se « débrouillant » pas, se laissent exploiter par un patron), les camarades de l'U. A. C. ont eu à cœur de déclarer qu'ils ne sont aucunement solidaires de tels actes, et qu'ils n'entendent ni ne pratiquent l'individualisme de cette façon.

Ce point délicat demande quelques explications. Procédons par quelques exemples :

Mais voici que ma plume court depuis deux longues heures. Je m'aperçois que j'ai encore une assez longue tâche à accomplir. Je m'arrête et je renvoie au prochain numéro du Libertaire la suite et la fin de cet article.

SÉBASTIEN FAURE.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Grande balade champêtre, dimanche 1^{er} août, au lieu dit « La Grenouillère ». Descendez à la gare de Rueil. Rendez-vous des copains : gare Saint-Lazare, à 8 heures, salle des billets.

Des flèches indiqueront le chemin.

Nous publierons la semaine prochaine la suite des mémoires de N. Makino, les articles de Boudoux, Igigree, Antigone, etc., et la liste des souscriptions en faveur du « Libertaire ».

Contre le danger de guerre! Contre la réaction!!

Cinqième année, la date du 1^{er} août vient nous rappeler l'effroyable carnage qui transforma l'Europe en charnier.

Des millions d'hommes furent ainsi massacrés pour satisfaire l'avidité d'impérialismes rivaux qui se disputèrent la maîtrise des marchés du monde. L'abominable tuerie ne prit fin que par l'indignation et le refus, trop tardifs, des masses travailleuses de continuer à s'exterminer.

La révolution russe de 1917, en brisant le régime tsariste, donna, en même temps, le signal de la paix à l'extérieur et celui de la libération à l'intérieur.

Bientôt, une année après, les peuples de l'Europe centrale, à bout de souffle, refusèrent de soutenir la guerre, balayèrent les trônes et entreprirent de se libérer.

Malheureusement, leur élan fut brisé par l'Entente victorieuse, qui dicta aux peuples vaincus et asservis à nouveau, la « Paix » de Versailles, qui, huit années après, n'a encore apporté aucun repos au monde exténué.

Désormais, libre de ses mouvements, l'impérialisme mondial se rua sur la Russie, cependant que partout, en Grèce, en Turquie, en Chine, au Maroc, en Syrie, les clans financiers se disputaient la possession des richesses du sol et des matières premières, à coups de canons et de fusils.

A ce sombre tableau, vint s'ajouter l'avènement du fascisme en Italie, en Espagne, en Hongrie, en Bulgarie. Ces dictatures, rouges ou blanches, régneront sur l'Europe dévastée.

A l'oppression économique déterminée par la crise de la monnaie en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Belgique, en France, vint ainsi s'ajouter la domination politique sur les masses travailleuses.

Pendant que le capitalisme établissait ainsi son hégémonie, l'alle droite du mouvement ouvrier international, pour masquer sa faillite, tenta de collaborer avec les gouvernements, reniant ainsi la doctrine du socialisme.

Au gouvernement, au Bureau International du Travail, à la Société des Nations, s'établirent entre les représentants ouvriers, patronaux et gouvernementaux, des liens qui aboutirent à la négation de toute idée de libération, de paix entre les peuples, tout en visant à dissimuler en partie la politique de brigandage et d'asservissement du capitalisme international.

Et c'est ainsi que, malgré les Conférences pour le désarmement, les États renforcent leurs armées, préparent de nouvelles guerres et perfectionnent leurs engins de meurtre, alors que, de son côté, le Bureau International du Travail est impuissant à faire appliquer les conventions de Washington sur les huit heures.

Le traité de Versailles, le plan Dawes, la Convention de Washington, le pacte de Locarno, sont autant d'actes qui, en dépit des affirmations pacifiques de leurs auteurs, portent en eux des germes certains de guerre. Ils ne sont donc que de dangereuses illusions pacifistes qui seront, à bref délai, détruites par de nouveaux conflits sanglants, dont les expéditions coloniales du Maroc et de Syrie ne sont que le prélude.

Avec une telle situation devant lui, il n'est pas extraordinaire que le prolétariat ait enfin vu dans le régime de la Russie l'affirmation solide des libertés ouvrières. La lutte des puissances de l'Entente contre la révolution russe, au début du régime soviétique, a d'ailleurs largement contribué à créer et à entretenir cet état d'esprit, en même temps que cet état de choses affermissait, justement d'ailleurs, le désir d'affranchissement des peuples.

On conçoit donc parfaitement que cette croyance en leur bolchevisme libérateur, demeure vivace au sein des masses ouvrières, malgré les changements profonds qui se sont produits dans le fonctionnement du régime russe et en dépit des régressions que ces modifications ont entraînées.

La fin du communisme de guerre, son remplacement par la nouvelle politique économique, ont marqué véritablement la fin de la marche en avant de la révolution russe et préparé des victoires capitalistes qui ne sauraient tarder à porter tous leurs fruits.

Cette modification radicale dans l'économie russe, entraîne W. et cela se conçoit — de profonds changements dans l'ordre politique.

Et c'est ainsi que, pour empêcher la critique de ses adversaires, restés révolutionnaires et fidèles aux principes d'octobre 1917, le gouvernement bolcheviste — comme tout gouvernement bourgeois, comme tout gouvernement tout court — se mit à persécuter arbitrairement les meilleurs éléments du prolétariat révolutionnaire, à les emprisonner, à les exiler.

Les emprisonnés et proscrits du gouvernement tsariste emprisonnent et proscrivent à leur tour.

Dans le domaine de la politique extérieure, la Russie soviétique s'identifie également avec celui des États capitalistes. L'impérialisme russe en Asie n'a rien à envier à l'impérialisme des États capitalistes. La répression de la commune de Kronstadt, la répression des révoltes de l'Ukraine, l'assassinat de milliers de paysans, l'assujettissement de la Géorgie, sont autant de faits qui placent le gouvernement soviétique sur le même plan que tous les autres États capitalistes du monde.

Après cet examen, on doit conclure que nous ne pouvons plus tourner nos regards sur la Russie ni attendre d'elle une aide pour notre tâche de libération.

Comme à la veille de la grande guerre, la réaction internationale règne aujourd'hui partout. De quelque côté que nous tournions nos regards, nous ne voyons que l'asservissement politique, l'exploitation économique et l'oppression sociale.

Le front unique capitaliste est plus solide que jamais, malgré les conflits internes. Le militarisme reste tout puissant et son but : abattre la classe ouvrière, reste inviolable.

Le prolétariat révolutionnaire est seul contre tous ses ennemis puissants. Il n'a pas à compter sur les partis ouvriers ni sur les syndicats réformistes ou liés aux partis de gouvernements. Les uns et les autres se sont toujours mis au travers de la route de l'émancipation véritable et définitive de la classe ouvrière. Ils trahiront demain, dans une guerre prochaine, comme ils l'ont fait en 1914. Et si le peuple tente de se libérer, ils essaieront d'accaparer le fruit de ses efforts et mettront en danger ses conquêtes révolutionnaires.

Devant tous ces dangers, en face de tous ces adversaires, le devoir de la classe ouvrière est tracé : S'unir dans les organisations économiques révolutionnaires et marcher en avant par l'action directe des grandes masses des travailleurs. Le seul moyen que nous possédions contre une nouvelle guerre, c'est la grève générale révolutionnaire.

L'Association Internationale des Travailleurs demande au prolétariat de tous les pays d'opposer ce moyen à tout danger de guerre et à tout coup d'État. Elle lui demande d'y prépa-

rer d'ores et déjà son esprit et d'en prévoir l'organisation rationnelle, en vue de ces éventualités.

Parallèlement à cette double tâche, il faut que la propagande pour le refus de toutes fabrications de guerre et la lutte contre le service militaire s'intensifient plus que jamais.

Il faut, enfin, se rendre compte que les guerres ne cesseront qu'avec l'abolition des États, la destruction définitive du capitalisme et de la propriété privée.

Seule, la victoire de la vraie révolution sociale, basée sur l'organisation de la production, de l'échange et de la répartition, apportera la paix au monde et l'émancipation au prolétariat opprimé.

Le Secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs.

La Semaine en raccourci

JEUDI 22. — Et voici à nouveau Poincaré le malfaissant au Pouvoir. Oh ! sans doute, tous les politiciens se valent, mais, enfin, il y a des noms qui sont des débris, et c'est bien la chose la plus ignoble de voir comment a été constitué le Cabinet.

Tardieu de la Ngoko ; Painlevé du Chemin des Dames ; Herriot, du protocole de Genève ; Barthou de la loi de trois ans ; Poincaré, de la Ruhr ; Briand, de Locarno ; Bokanowsky le nationaliste, Sarraut l'ex-cu du parti radical Pouché ! quelle latrine infecte !

Et revoilà la belle union sacrée. Pour quand la mobilisation générale ?

VENDREDI 23. — Depuis quelques jours, à Paris, ont lieu des manifestations parfois violentes contre les Américains, les Anglais et, pour tout dire, contre les étrangers en général. La xénophobie la plus stupide s'exerce ainsi.

Certes, je comprends volontiers que le peuple qui se serre la ceinture de plus en plus, qui voit chaque jour augmenter les denrées, se trouve écœuré de voir tant de gaspillage et de luxe s'étaler à côté de tant de misère. Mais ce n'est pas aux étrangers qu'il faut s'en prendre. Les vrais responsables de la hausse des prix, ce sont les gouvernants français, tous les politiciens qui vivent de la misère et de la bêtise des électeurs. Si vous voulez manifester votre colère utilement, c'est aux dirigeants qu'il faut faire une conduite de Grenoble.

SAMEDI 24. — Les journaux annoncent que Sacco et Vanzetti auraient été exécutés. Depuis, nous sommes sans nouvelles affirmatives ou infirmatives de cette note d'agence. Nous voulons espérer que le juge Thayer n'aura pas osé aller jusqu'à l'assassinat. Mais l'angoisse nous étirent, car nous savons que les ploutocrates yankees sont capables de tout.

Un drame navrant défraye la chronique des faits-divers. Un pauvre vieux sans travail depuis quelque temps a tué sa femme malade parce qu'il était sans ressource aucune pour la soigner. Ensuite, il s'est logé une balle dans la tête. La grande presse nous donne ce détail que le vieux avait travaillé près de quarante ans dans la même boîte. Voilà comment le patronat récompense ses serviteurs : après quarante ans de travail, le suicide en guise de repos.

DIMANCHE 25. — Le Gouvernement lance un appel aux contribuables les invitant à verser immédiatement, avant même la distribution de leurs feuilles de percepteur, les impôts pour 1926. Il paraît que déjà un certain nombre de ces poires juiveuses a versé d'avance.

Nous nous permettons de dire que pour nous un mot d'ordre est toujours d'actualité : « Pas un sou, pas un effort pour le régime capitaliste. »

LUNDI 26. — On apprend que Zinoviev vient d'être expulsé du Bureau de l'Union des Républiques soviétiques. C'est la revanche de Staline et de Trotsky. Comme on peut le voir, la Russie ressemble étrangement aux autres pays : c'est la même lutte répugnante des personnalités autour de l'assiette au beurre gouvernementale.

MARDI 27. — Le Gouvernement Poincaré vient d'obtenir une écrasante majorité à la Chambre. C'est une façon comme une autre pour les élus d'appliquer leurs promesses du 11 mai 1924. La déclaration ministérielle annonce l'augmentation des impôts existants et une pléiade de nouveaux. Contribuables à vos poches ! les aigrefins ont fait l'union sacrée pour vous dépouiller.

Complot contre le roi d'Espagne

Non satisfaite d'avoir arbitrairement arrêté et expulsé un nombre imposant de nos camarades espagnols, la police française, mystérieusement guidée par la police espagnole, poursuit systématiquement l'arrestation de tous les hommes connus pour leur activité révolutionnaire au moment des luttes que les syndicats espagnols livrèrent au patronat ibérique.

Hier, c'étaient Ascaso et Durruti qui étaient arrêtés et mis sous bonne garde, sous prétexte d'avoir organisé en France un attentat contre la vie d'Alphonse XIII. Quelques jours après, un certain Ors était arrêté sous le coup de la même inculpation.

Voici, à présent, que les journaux nous apprennent la détention d'un autre anarchiste du nom de Jover, encore accusé de complicité dans l'affaire du complot. Mais quel que soit le soin que les communiqués de police mettent à cacher les véritables mobiles de ces arrestations, il en ressort clairement que ces anarchistes ne sont arrêtés que pour l'activité qu'ils ont déployée dans le mouvement révolutionnaire espagnol, et cela parce que le Directoire sait bien que ce sont des ennemis implacables et résolu

desquels il ne pourra se débarrasser qu'en les faisant disparaître. C'est ainsi qu'Ascaso est accusé du meurtre du cardinal de Soldevilla, Durruti du sac de la Banque d'Espagne de Gijón, et Jover « de plusieurs attentats » qu'il aurait commis sous le nom de Serrano. Chacun sent combien ces accusations sont peu solides. Ainsi, par exemple, comment pouvoir sérieusement affirmer qu'Ascaso est le meurtrier du cardinal

de Soldevilla, puisque Rafael Torres Escartin a déjà été condamné pour ce même meurtre par les accusateurs de Ascaso ? De deux choses l'une : ou cette nouvelle accusation implique l'innocence de Torres, ou alors la culpabilité de Torres laisse entendre l'innocence d'Ascaso, ce qui ne nous empêche pas de croire à l'innocence de l'un et de l'autre. Pour Durruti, les charges retenues contre lui ne sont pas plus sérieuses. Quant aux accusations portées contre Jover, elles sont absolument sans fondement sérieux, puisque le laconisme du communiqué policier lui-même laisse entendre qu'on ne peut encore rien lui reprocher de précis, si ce n'est plusieurs attentats. Ainsi donc, les fascistes espagnols vont charger sur les épaules de Jover des attentats dont les auteurs n'ont pu être retrouvés et cela afin que le gouvernement français donne son assentiment à l'extradition de ces camarades. D'autre part, il est probable que la police n'arrêtera pas la son forfait. D'autres anarchistes particulièrement actifs sont également recherchés et, pour obtenir leur extradition, la police espagnole les impliquera également dans des affaires de droit commun. Ce sont là des procédés fascistes, employés pour justifier la répression et des condamnations à mort, que nous devons combattre de toutes nos forces. Nous devons les combattre d'autant plus violemment que nous avons acquis la certitude que le gouvernement espagnol a envoyé en France une douzaine de ses pistoleros, spécialement chargés d'assassiner ses adversaires politiques.

C'est ainsi que, lors de la visite du roi d'Espagne, ces pistoleros assassinèrent à coups de revolver un nommé Juan Garcia, qu'ils prirent pour notre camarade Juan Garcia, un des hommes les plus énergiques et les plus influents de la Confédération générale du travail anarcho-sindicaliste. Ayant manqué leur assassinat, les policiers espagnols ont donné à la police française des instructions pour l'arrestation de ce camarade. Son cas est particulièrement typique, car nous pouvons affirmer que même les autorités espagnoles ne peuvent rien lui reprocher, puisque voici à peine trois mois qu'il a été libéré du bagne espagnol, toutes ses condamnations terminées.

Voilà, promptement esquissés, les dessous des arrestations et des expulsions d'Espagnols, voilà pourquoi nous avertissons les camarades de partout à avoir à se préparer à une vigoureuse intervention. D'ailleurs, fidèle à sa mission, l'Œuvre internationale des éditions anarchistes a déjà pris l'initiative de former un comité pour la défense de ces compagnons ; pour cela, elle va se mettre rapidement en accord avec tous les groupements susceptibles de seconder ses efforts.

Notre camarade Sébastien Faure, ayant tenu à bien marquer son étroite solidarité, a accepté le secrétariat de ce Comité et c'est à lui, 72, rue des Prairies, que les camarades et les organisations doivent adresser leurs secours.

PROTESTONS TOUJOURS !

Des nouvelles alarmantes nous arrivent sur le sort de notre malheureux camarade Aron Baron, dont l'agonie doit paraître trop lente aux bourreaux de la révolution.

Persécuté, traqué, torturé depuis des années, sérieusement malade, épuisé, il vient d'être saisi à la ville d'Enisisk (Sibérie lointaine) où il fut déporté, et y a quelque temps, pour être expédié dans des parages absolument inhabitables : 1.000 kilomètres plus au nord que Touroukhansk. C'est tout près de l'Océan Arctique. La nuit complète y règne pendant toute la saison d'automne et d'hiver. Rien n'y croît. Ayant déjà les germes du scorbut et les yeux malades, le camarade y est voué à une mort certaine. Ceci d'autant plus qu'il dut partir sans argent ni vivres.

L'endroit où il est envoyé est situé à 300 kilomètres du Bureau des postes le plus proche. Donc, toute correspondance avec lui devient presque impossible.

Voici encore un fait précis. Le « Secours Rouge » s'en saisira-t-il ?

Quant à nous, nous protestons, une fois de plus, contre l'assassinat de nos camarades en Russie. Nous sommes persuadés que ces protestations répétées devront un jour aboutir à un résultat. Le silence autour de tous les cas cités dans les derniers numéros du Libéraire sera rompu !

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

BUREAU INTERNATIONAL ANTIMILITARISTE

Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres

Camarades,

Dans tous les pays du monde, du 1^{er} au 7 août, il y aura des manifestations contre la guerre.

A l'heure où sur tous les points du globe le militarisme est roi, tous les pacifistes, tous les hommes de cœur se doivent d'engager contre l'Hydre guerrier une lutte sans merci. S'élevant contre les turqueries qui viennent contre le militarisme dont l'orgueil et la puissance sans cesse s'accroissent, la Ligue Internationale des Réfractaires organise du 2 au 8 août une semaine antimilitariste.

Les groupements et les journaux suivants nous prêteront leur concours :

Syndicat des terrassiers S. M. B., Union fédérative des syndicats autonomes, Comité de défense sociale, Union anarchiste, communiste, l'Anarchie, le Club des Insurgés, groupe Pietro Gori, groupe anarchiste espagnol, les Quakers, les Amis du « Semeur » de Paris, les Libérés de toutes les guerres, la F. O. P., les Amis de la Mère Educatrice, l'Ecole de la Paix.

Le 7 août, à la Bellevilloise, grand meeting antimilitariste. Orateurs inscrits : Cané, du Comité de Défense Sociale, Raoul Odin (L. D. R.), Fels, de la F. O. P., Loraud, de l'U. A. G., Boudoux, du S. U. B., Harold Bing (Anglais).

Pour clôturer cette semaine, le 8 août, à Rueil, lieu de la Grenouillère, grande balade, partie de concert, chansonniers, etc...

Nous comptons sur la bonne volonté de tous.

JEAN MARESTAN L'Éducation sexuelle REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franco, 9 francs.

Dzerjinski et la Terreur

Personnellement, j'ai vu Dzerjinski une seule fois, pendant quelques minutes seulement, et d'assez loin. Les circonstances de cette rencontre, d'ailleurs tout à fait accidentelle, méritent néanmoins d'être racontées.

Au mois de novembre 1918, la première Conférence des organisations anarchistes de l'Ukraine (« Nabat ») m'a délégué au Congrès anarcho-sindicaliste de Moscou. A cette époque, le mouvement anarchiste en Russie était déjà écrasé par le gouvernement bolcheviste (la grande répression eut lieu au mois d'avril 1918). Organisations, presse, clubs libertaires n'existaient plus. Deux exceptions subsistaient, cependant, à cette règle générale. A Moscou même, sous l'œil vigilant de la Tcheka, les autorités toléraient l'existence de quelques éléments libertaires, plus ou moins inoffensifs. Et puis, en Ukraine où la réaction de l'hetman Skoropadsky battait son plein, les anarchistes militaient clandestinement de même que les bolcheviks qui, comme du reste toujours et partout dans de pareilles circonstances, les traitaient d'« amis », car ils en avaient besoin.

Dans la mesure où le gouvernement de la Grande Russie tolérât l'existence des anarchistes, la tentation d'organiser un Congrès à Moscou, si petit et insignifiant qu'il pût être, était une hardiesse inouïe, une folie presque. C'est pourquoi nous, les libertaires de l'Ukraine, ayant reçu l'invitation de quelques camarades de Moscou à envoyer un délégué au Congrès projeté, prévoyions d'avance l'échec de cette tentative de ranimer le mouvement étouffé. Malgré ces prévisions pessimistes, je partis pour Moscou.

Le deuxième ou troisième jour du Congrès, en pleine séance, un bruit retentit soudain dans la pièce voisine, la porte de la petite salle s'ouvrit brusquement, et une dizaine de tchékistes, revolvers aux poings, y firent irruption.

Leurs revolvers braqués sur nous, les « camarades » criaient :

— Camarades, n'ayez pas peur ! Nous venons seulement pour nous informer sur la nature de votre réunion...

Il est à noter que quant à la peur, c'étaient plutôt les tchékistes qui l'éprouvaient et la manifestaient en braquant sur nous leurs revolvers.

Il est à noter également que le Congrès était convoqué ouvertement, dans un appartement occupé par quelques camarades connus à la Tcheka. Les travaux du Congrès se poursuivaient d'une façon absolument normale et calme. Nous n'avions, donc, rien à craindre. Nous nous sentions en notre plein droit.

Après protestation, nous nous informâmes sur les suites de la visite imprévue.

— Restez là, à vos places, ne bougez pas, on va téléphoner à la Tcheka.

Cinq minutes après :

— Camarades, nous nous excusons, mais l'ordre de Dzerjinski est formel : vous devez tous être emmenés à la Tcheka.

Stupeur générale. Ensuite, l'ignominie, protestations. Enfin, hilarité, car l'affaire prenait une allure assez comique : revolvers tapage, air grave, arrestations en masse, rien qu'à cause du Congrès légal et paisible d'une trentaine d'anarchistes !

Une demi-heure après : deux camions automobiles arrivent de la Tcheka pour nous emmener. Nous y sommes entassés, debout. On démarre. On s'amuse plutôt que de s'indigner : « La suite du Congrès à la Tcheka !... »

Deux camarades connaissaient Dzerjinski, et étaient connus de lui, mieux que les autres : Chapiro et Roubinchik-Meyer. Tous les deux étaient encore « tolérés » à cette époque. (Ils ne le sont plus aujourd'hui, l'un ayant été expulsé, l'autre déporté en Sibérie.) Tous les deux assistaient au Congrès. C'était surtout Meyer qui connaissait Dzerjinski d'assez près et s'apprêtait à exiger de lui une explication aussitôt qu'on serait arrivé à la Tcheka.

Arrivés ! On nous débarque. On nous emmène dans une pièce quelconque. On nous dit d'attendre. Nous demandons à parler avec Dzerjinski. Nous chargeons Meyer de mener les pourparlers. Quelques minutes après, Dzerjinski en personne paraît sur le seuil de la pièce. Une conversation rapide s'entame entre lui et le camarade Meyer soutenu par quelques autres. Indignation, protestations, exclamations, réclamations.

On s'explique. Dzerjinski a l'air d'être étonné de voir parmi les arrêtés tant de camarades personnellement connus par lui. Il est un peu gêné. Il lance le mot « malentendu »...

Bientôt, tout le monde est relâché.

N'empêche que le Congrès fut raté.

Ce ne fut que pendant sa conversation avec Meyer que j'ai pu contempler, l'unique fois de ma vie, le grand maître de la Tcheka, le fameux « bourreau rouge » : Dzerjinski !

J'étais placé assez loin de lui, caché dans la foule des camarades. Mais j'étudiais sa figure, ses gestes, sa voix avec la plus grande attention.

Cet homme me fit l'impression d'un être hautain, sec et peu ordinaire : borné. En même temps, quelque chose d'implacable, de fanatique, se sentait en lui.

Cette impression coïncida bien avec les faits qui devaient suivre.

Dzerjinski n'a jamais été un homme d'idée nouvelle et féconde. Il ne fut qu'un exécuteur fidèle des ordres de « son parti ». Ses camarades au pouvoir le considéraient toujours comme un administrateur, un organisateur incomparable. C'est possible. Car c'est de ce côté surtout que son activité se développait.

Au point de vue général, il nous intéresse, non pas comme personnalité, mais comme symbole : symbole de la faillite de la terreur gouvernementale et politique.

Les journaux communistes répètent sans cesse que Dzerjinski fut l'épouvante des contre-révolutionnaires, des bourgeois, de tous les ennemis du communisme. Ils passent sous silence l'autre fait qui est pourtant beaucoup plus significatif, et qu'ils devraient maintenir et expliquer plutôt que le premier.

C'est que Dzerjinski persécuta avec la même énergie farouche les révolutionnaires, les socialistes de la gauche, les anarchistes, les communistes mêmes, tous ceux qui n'étaient pas de « son parti ».

Le fait même de devoir cacher soigneusement cette vérité est un aveu : elle troublerait l'image. C'est elle, cependant, qui nous intéresse.

Que la révolution sociale soit en lutte contre la bourgeoisie, qu'elle doive se défendre et trouver les moyens efficaces à cet effet, c'est incontestable, normal, ordinaire.

Mais que la révolution sociale soit obligée de combattre les révolutionnaires et de cacher ce fait, c'est ce qui est contraire à toute logique.

Pourtant, c'est le fait saillant.

Son explication est simple.

Etat, moyens politiques, autorité, gouvernement, toute cette vieille machine bourgeoise est impuissante à résoudre positivement les formidables tâches créatrices de la Révolution. Compter dessus, c'est la plus grande utopie qui puisse exister. Or, les bolcheviks eurent recours à ces moyens précisément. Le résultat fut l'impuissance de la révolution.

Cette impuissance engendra, d'une part, la force croissante de la contre-révolution ; d'autre part, la critique, l'opposition, l'activité croissante et nécessaire de tous les révolutionnaires d'autres tendances que celles du gouvernement.

Ce dernier fut forcé, dès lors, de lutter, non seulement à droite, mais aussi à gauche, c'est-à-dire, de supprimer toute critique, toute opposition, toute activité révolutionnaire en dehors de la sienne.

La révolution s'avérant de plus en plus impuissante, le gouvernement « révolutionnaire » se vit de plus en plus obligé de céder le pas à la bourgeoisie, à la droite, à la contre-révolution. Ce furent : le NEP, la nouvelle bourgeoisie soviétique, les généraux tsaristes dans l'armée « rouge », etc., etc.

C'est ainsi qu'actuellement, et depuis quelques années déjà, ce ne sont point les contre-révolutionnaires, mais surtout les révolutionnaires qui tombent sous les coups de la terreur en Russie.

Le gouvernement bolcheviste se comporte et se défend comme il peut. Sa machine de la terreur est historiquement obligée de se tourner contre la révolution dont il avait piétiné les lois fondamentales. Le grand bourreau de l'« Etat-prolétarien », l'homme mettant la machine en action, devient l'assassin de l'idée dont il était jadis porteur.

Tout se déplace, tout change autour de lui...

Un jour, il s'aperçoit de la vanité de ses efforts, de la faillite de toute son activité, de toute sa vie. C'est une tragédie intime épouvantable, une souffrance des plus terribles. C'est l'écroulement de toute la conception.

Il en souffre horriblement. Il en tombe malade. Il en meurt.

L'agitation anarchiste

Si l'agitation en faveur de Sacco et de Vanzetti se poursuit encore quelque temps avec la même vigueur il est absolument certain que nos camarades seront bientôt sauvés. En effet, de tous côtés, le juge chargé de cette affaire (ainsi d'ailleurs que le gouvernement américain) reçoit journellement une foule de véhémentes protestations, protestations dont la plus grande partie émane d'hommes qui ne peuvent être suspects de sympathie pour les anarchistes. Après le président du Reichstag, c'est aujourd'hui un groupe important de députés travaillistes anglais qui interviennent pour demander la révision du procès. De main, tout ce que le monde compte encore de démocrates et de libéraux devra (ne serait-ce que pour la forme) intervenir auprès de la Maison blanche en faveur de nos deux camarades. Comme d'autre part le gouvernement américain, depuis les aveux de Maderios, semble s'être rendu compte du difficile de sa position, il est probable qu'il n'hésitera plus à ordonner au juge la révision du procès. Or les preuves de l'innocence de Sacco et de Vanzetti étant à présent irréfutables, l'ordre de révision équivaut à un acquiescement certain. Il serait cependant dangereux de croire la partie gagnée d'avance et d'en déduire que nous pouvons désormais ménager nos efforts. Au contraire, plus que jamais, il convient de redoubler d'activité, car nous savons combien il est dangereux de suspendre l'agitation au moment même où l'on va atteindre le but qu'on s'est assigné. Si nous commettons cette lourde erreur, les gouvernements américains trouveraient sûrement quelque prétexte pour ne pas mettre en application la mesure de justice que notre action va les obliger à prescrire. C'est pour éviter cet avortement de notre campagne que nous invitons tous les anarchistes à redoubler d'efforts et cela jusqu'à ce que Sacco et Vanzetti nous aient été rendus, jusqu'à ce qu'ils soient dans la rue. Pour veiller au bon succès de l'œuvre entreprise un comité international anarchiste s'est dernièrement constitué. Ce comité s'est donné comme tâche de compléter la campagne générale du comité de défense sociale. A la série de meetings organisés par celui-ci, il ajoutera l'agitation de rue dont les anarchistes doivent être les animateurs d'autant plus passionnés que les victimes qu'il s'agit d'arracher au bourreau sont poursuivies parce qu'anarchistes et seulement parce qu'anarchistes. En outre à la campagne légale il ajoutera la campagne extra-légale et à la campagne nationale la campagne internationale. Et c'est pour ces multiples raisons que nous invitons tous les anarchistes français à contribuer par tous les moyens en leur pouvoir à la bonne réussite des diverses actions engagées pour libérer rapidement Sacco et Vanzetti.

Si l'agitation en faveur de Sacco et de Vanzetti se poursuit encore quelque temps avec la même vigueur il est absolument certain que nos camarades seront bientôt sauvés. En effet, de tous côtés, le juge chargé de cette affaire (ainsi d'ailleurs que le gouvernement américain) reçoit journellement une foule de véhémentes protestations, protestations dont la plus grande partie émane d'hommes qui ne peuvent être suspects de sympathie pour les anarchistes. Après le président du Reichstag, c'est aujourd'hui un groupe important de députés travaillistes anglais qui interviennent pour demander la révision du procès. De main, tout ce que le monde compte encore de démocrates et de libéraux devra (ne serait-ce que pour la forme) intervenir auprès de la Maison blanche en faveur de nos deux camarades. Comme d'autre part le gouvernement américain, depuis les aveux de Maderios, semble s'être rendu compte du difficile de sa position, il est probable qu'il n'hésitera plus à ordonner au juge la révision du procès. Or les preuves de l'innocence de Sacco et de Vanzetti étant à présent irréfutables, l'ordre de révision équivaut à un acquiescement certain. Il serait cependant dangereux de croire la partie gagnée d'avance et d'en déduire que nous pouvons désormais ménager nos efforts. Au contraire, plus que jamais, il convient de redoubler d'activité, car nous savons combien il est dangereux de suspendre l'agitation au moment même où l'on va atteindre le but qu'on s'est assigné. Si nous commettons cette lourde erreur, les gouvernements américains trouveraient sûrement quelque prétexte pour ne pas mettre en application la mesure de justice que notre action va les obliger à prescrire. C'est pour éviter cet avortement de notre campagne que nous invitons tous les anarchistes à redoubler d'efforts et cela jusqu'à ce que Sacco et Vanzetti nous aient été rendus, jusqu'à ce qu'ils soient dans la rue. Pour veiller au bon succès de l'œuvre entreprise un comité international anarchiste s'est dernièrement constitué. Ce comité s'est donné comme tâche de compléter la campagne générale du comité de défense sociale. A la série de meetings organisés par celui-ci, il ajoutera l'agitation de rue dont les anarchistes doivent être les animateurs d'autant plus passionnés que les victimes qu'il s'agit d'arracher au bourreau sont poursuivies parce qu'anarchistes et seulement parce qu'anarchistes. En outre à la campagne légale il ajoutera la campagne extra-légale et à la campagne nationale la campagne internationale. Et c'est pour ces multiples raisons que nous invitons tous les anarchistes français à contribuer par tous les moyens en leur pouvoir à la bonne réussite des diverses actions engagées pour libérer rapidement Sacco et Vanzetti.

Si l'agitation en faveur de Sacco et de Vanzetti se poursuit encore quelque temps avec la même vigueur il est absolument certain que nos camarades seront bientôt sauvés. En effet, de tous côtés, le juge chargé de cette affaire (ainsi d'ailleurs que le gouvernement américain) reçoit journellement une foule de véhémentes protestations, protestations dont la plus grande partie émane d'hommes qui ne peuvent être suspects de sympathie pour les anarchistes. Après le président du Reichstag, c'est aujourd'hui un groupe important de députés travaillistes anglais qui interviennent pour demander la révision du procès. De main, tout ce que le monde compte encore de démocrates et de libéraux devra (ne serait-ce que pour la forme) intervenir auprès de la Maison blanche en faveur de nos deux camarades. Comme d'autre part le gouvernement américain, depuis les aveux de Maderios, semble s'être rendu compte du difficile de sa position, il est probable qu'il n'hésitera plus à ordonner au juge la révision du procès. Or les preuves de l'innocence de Sacco et de Vanzetti étant à présent irréfutables, l'ordre de révision équivaut à un acquiescement certain. Il serait cependant dangereux de croire la partie gagnée d'avance et d'en déduire que nous pouvons désormais ménager nos efforts. Au contraire, plus que jamais, il convient de redoubler d'activité, car nous savons combien il est dangereux de suspendre l'agitation au moment même où l'on va atteindre le but qu'on s'est assigné. Si nous commettons cette lourde erreur, les gouvernements américains trouveraient sûrement quelque prétexte pour ne pas mettre en application la mesure de justice que notre action va les obliger à prescrire. C'est pour éviter cet avortement de notre campagne que nous invitons tous les anarchistes à redoubler d'efforts et cela jusqu'à ce que Sacco et Vanzetti nous aient été rendus, jusqu'à ce qu'ils soient dans la rue. Pour veiller au bon succès de l'œuvre entreprise un comité international anarchiste s'est dernièrement constitué. Ce comité s'est donné comme tâche de compléter la campagne générale du comité de défense sociale. A la série de meetings organisés par celui-ci, il ajoutera l'agitation de rue dont les anarchistes doivent être les animateurs d'autant plus passionnés que les victimes qu'il s'agit d'arracher au bourreau sont poursuivies parce qu'anarchistes et seulement parce qu'anarchistes. En outre à la campagne légale il ajoutera la campagne extra-légale et à la campagne nationale la campagne internationale. Et c'est pour ces multiples raisons que nous invitons tous les anarchistes français à contribuer par tous les moyens en leur pouvoir à la bonne réussite des diverses actions engagées pour libérer rapidement Sacco et Vanzetti.

Si l'agitation en faveur de Sacco et de V

A travers le Monde

ANGLETERRE

C'est un fait. La grève des mineurs anglais menace de finir lamentablement. Dans le district de Warwick, 5.300 ouvriers sur 13.800 ont repris le travail et dans la région de Stafford 4.500 travailleurs retournent dans les puits. C'est le commencement de la fin. C'est ainsi que finissent toutes les grèves pacifiques.

Il convient donc de dénoncer et combattre le bluff communiste qui, par le truchement du Secours Rouge, essaie d'induire en erreur les prolétaires français. Les appels à la solidarité que lance la filiale de ce parti et que publie l'*Humanité*, ne constituent qu'une misérable exploitation politique.

Dans ce conflit formidable qui met aux prises, compagnies charbonnières et mineurs anglais, la victoire prolétarienne ne peut être une question d'argent, tout au moins aussi longtemps que la bataille restera cantonnée dans le cadre régional. Même en supposant que les travailleurs des autres pays arrivent à subventionner la grève d'une façon suffisante, celle-ci ne pourrait se terminer pour les mineurs d'une façon satisfaisante. Grâce à leur organisation internationale, beaucoup plus formidable que celles des syndicats ouvriers, les industriels et les capitalistes anglais ont les moyens de se passer pendant des mois entiers de la production charbonnière anglaise. Pour le trust international du charbon, l'Angleterre n'est qu'un secteur duquel il peut momentanément se passer.

Nous avons, pour confirmer cette affirmation, l'exemple récent des mineurs yankees, contraints à céder après une résistance de plusieurs mois. Certes, nous savons que l'échec de la grève anglaise constitue une grande victoire patronale. Et cela nous attriste. Mais, ce n'est pas une raison pour que, nous aussi, nous nous mettions à encaisser un mouvement qui par sa nature même était voué à un insuccès certain.

Et puisque pour obtenir le régime du *statu quo*, les chefs ouvriers anglais, extrémistes y compris, mettent tout leur espoir dans une décision des Communes, décision qui doit prorroger pour quatre mois la subvention gouvernementale aux compagnies minières, nous ne pouvons ici que combattre violemment de tels hommes et de telles méthodes.

Férendel.

ESPAGNE

S'il faut en croire certaines informations bourgeoises, des mesures de clémence auraient été prises par le gouvernement espagnol. D'après ces décisions les récents inculpés du complot libéral de juin dernier auraient été mis en liberté provisoire. L'émancipation Barriobero serait au nombre des bénéficiaires de cette mesure. Cet avocat étant celui qui doit diriger la défense de nos malheureux camarades, inculpés pour l'affaire de Vera, nous ne pouvons que nous réjouir de sa libération. Le procès de Vera doit avoir lieu en août ou septembre. Toutes les dispositions sont prises pour assurer la meilleure défense des inculpés. Le Comité international constitué à cet effet a déjà recueilli plus de 25.000 francs. De leur côté, les camarades de Pamplune se sont assurés le concours des hommes les plus influents qui osent encore lutter contre la dictature.

Par contre, l'accusation met tout en jeu pour obtenir une condamnation sévère. Elle hésite même à savoir si elle doit livrer les inculpés aux conseils de guerre ou à une cour civile. Avant de se décider, elle tâte le terrain pour voir de quel côté elle obtiendra le maximum de peines et de têtes.

Il faut donc suivre de très près le développement de cette affaire et être prêts à jeter dans la balance le poids de notre unanime protestation.

Car, ne l'oublions pas, cette affaire a déjà coûté la tête à quatre de nos meilleurs camarades.

ITALIE

Certains aspects de la réaction deviennent doublement terribles, si à la cruauté vient encore se joindre la stupidité ; stupidité qui rend les oppresseurs plus féroces.

Le fascisme italien est le champion incontesté de cette réaction stupide et féroce. Son activité fourmille d'épisodes mettant en relief cette absurde férocité. Un de ces épisodes est sûrement le deuxième procès engagé contre les anarchistes ayant pris part à la fameuse révolte des bersaglieri d'Ancona, révolte qui eut lieu en 1920, alors que l'agitation révolutionnaire battait son plein en Italie, et que l'hostilité contre toute entreprise coloniale était particulièrement violente. A cette époque, même parmi les soldats, le mécontentement était grand et général. Cette révolte fut provoquée par une décision de Giolitti ; décision qui, engageant l'Italie dans une nouvelle guerre contre l'Albanie, motivait le départ de nombreuses forces militaires pour ce pays, et cela précisément au moment même où l'agitation révolutionnaire secouait l'Italie entière. Cette situation expliquait la révolte spontanée des troupes d'Ancona, la veille du jour fixé pour leur départ. Durant quatre jours, du 26 au 29 juin, la rébellion fut en progrès constants. Le peuple descendit dans la rue, se joignant aux soldats et fit preuve d'un grand héroïsme.

La population fut armée par les troupes. Les ouvriers firent leur lutte des troupes militaires. Les forts furent occupés, la garnison désarmée et toutes les munitions et les armes réquisitionnées. Tout le peuple d'Ancona, toujours à l'avant-garde des mouvements révolutionnaires, était sous les armes et combattait dans les rues. De leur caserne, les bersaglieri attaquaient les forces policières qui les assiégaient, employant même deux chars d'assaut pour renforcer leur action. Mais, hélas ! ils ne purent malheureusement pas résister bien longtemps. Les munitions épuisées, ils furent contraints de se rendre après un terrible combat. Mais, dans la rue, le peuple continua sa lutte, défendant avec après chaque mètre de terrain. Cette bataille fut surtout violente dans le voisinage de la gare, à la maison du peuple et dans divers quartiers ouvriers. Les émeutiers s'étaient emparés de plusieurs mitrailleuses qu'ils utilisaient à merveille et ce n'est que lorsqu'il fut attaqué par mer et parce que les autres villes ne l'avaient point soutenu, que le peuple d'Ancona fut terrassé.

L'acte des bersaglieri, déchaînant cette magnifique révolte, constitue un bel exemple de maturité révolutionnaire des masses italiennes ; et, pourtant, il demeura sans écho parmi les grands chefs qui s'étaient érigés en guide du mouvement révolutionnaire.

Il est malheureusement impossible de faire revivre un pareil mouvement dans une aussi brève chronique.

Voici quelques années déjà qu'un premier procès envoya au bagne, pour de longues peines, les chefs supposés de cette rébellion.

Depuis, le fascisme est devenu le maître de l'Italie et détail important, quelques personnes ayant pris une part active à cette révolte, sont devenus des personnages influents.

Cependant, le souvenir de la révolte d'Ancona était, pour les nouveaux dirigeants un véritable cauchemar. Pour s'en débarrasser, ils ne trouvèrent rien de mieux que d'instaurer un deuxième procès contre les révolutionnaires qui, ayant réussi à échapper la première fois, avaient l'audace de ne point plier devant le fascisme triomphant. Et, c'est ainsi qu'en se servant d'un alcoolique du nom de Polanski, devenu depuis policier fasciste, on parvint à recueillir de graves motifs d'accusations contre un certain nombre de nos bons camarades.

Ce deuxième procès, signalé par la grande presse, vient d'avoir lieu à Aquila. Il s'est terminé, malgré les preuves d'innocence des inculpés les plus formelles, par

ce qui se publie

Dans le but de vulgariser les doctrines communistes-anarchistes, l'« Œuvre Internationale des Editions Anarchistes » vient de faire paraître une excellente brochure due à la plume autorisée du camarade italien Luigi Fabbri.

Cette brochure qui a pour titre :

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

expose d'une manière claire et synthétique les revendications essentielles des anarchistes.

Par sa grande simplicité et sa profonde logique, cette brochure rappelle les écrits des grands théoriciens libertaires : Kropotkine, Reclus, Bakounine, etc.

Le prix de l'exemplaire est de 0 fr. 50. Par quantités, il sera fait aux groupes et propagandistes une remise de 20 %.

NOUS AVONS REÇU

LES BANDITS TRAGIQUES, par Victor Méric, Simon Kra, éditeur (à la Librairie Sociale, 1 vol., 12 fr., franco 13 fr.).

LES BOURREAUX, par Henri Barbusse, E. Flammarion, éditeur (à la Librairie sociale, 1 vol. 10 fr., franco 11 fr.).

LE CURÉ BOURGOGNE, par Louis Ténard, Editions J. Snell et Cie (à la Librairie Sociale, 1 vol. franco 10 fr.).

« **FEUILLES EPARSEES** » poèmes, par J. Noëlly (Editions d'art Radot).

Nous parlerons de ces ouvrages dans nos prochaines rubriques.

Sommaire du n° 75 du « Semeur ». — A Jean Jaurès (P. Larivière). — La Lumière sur les Haines (poème de E. Pignot). — 14 juillet (A. B.). — Contre la théorie de la misère (Barbé). — Notre maison (Chéron). — Brefs Commentaires (François). — La Révolution qui vient (A. S.). — Le superflu (R. Odin). — La situation (F. Stuckelberg). — Un regard dans le Passé (H. Zisly). — L'ami de la propriété (M. Devaldes). — Méditations (P. Nautré). — Soyons des Individus (A. Bailly). — L'intelligence humaine (M. Imbard). — Parmi les livres (P. Larivière). — Glanes et remarques (E. Poullain).

Sommaire du n° 84 de l'« En Dehors ». — A ceux qui nous aiment. — La Révolution Anarchiste (E. Armand). — Peut-on établir une morale sexuelle rationnelle ? (Kigore). — Le combat contre la jalousie et l'exclusivisme en amour. — Les Commentaires de l'En dehors. — Le Questionneur (William Schuyler). — Glanes, Nouvelles, Commentaires. — Diversion vaine (E. Armand). — Points de repère (E. Armand). — Nos idées (V. Aronovitch et Ar. Adamoff). — L'individualisme devant l'éducation et l'instruction (A. Bailly). — Anarchisme : Communisme ou Individualisme ? L'un et l'autre (Max Netlau). — En marge des compressions sociales. — Grandes Prostitues et fameux Libertins (Emilio Gante et E. Armand). — Correspondance. — Parmi ce qui se publie. — Bavardage (Pervenche). — Croquisnoles. — Adieu donc, ô enter (L. B. Hilbink). — Envoi d'un exemplaire contre 0 fr. 50 à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

des condamnations scandaleuses et terribles.

En voici d'ailleurs la liste : Silvestrelli, 20 ans de réclusion et 3 ans d'interdiction de séjour ; Cola, 20 ans ; Ciaffi, 7 ans et demi.

Commenter ce procès, aussi monstrueux que celui de Maleotti, ne nous avancerait rien. Tous connaissent suffisamment les méthodes odieuses et brutales employées par les fascistes pour combattre leurs adversaires. Ce procès n'est qu'un anneau ajouté à la chaîne de douleur qui accable le peuple italien.

Mais, malgré tout, cette sauvage répression ne pourra jamais effacer de l'esprit du peuple le souvenir réconfortant des mémorables journées révolutionnaires d'Ancona. Pour le prolétariat italien, elles resteront parmi les plus belles de son histoire. Et ces dernières victimes, comme toutes les autres ne seront point oubliées. Notre solidarité agissante ne se ralentira pas un seul instant. Leur souvenir sera pour nous un puissant réconfort dans la lutte pour la liberté.

F. D. L.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Le Congrès d'Orléans n'a pas trompé nos espérances, de ses débats sont nées des résolutions claires, nettes, précises. La route, que nous nous sommes tracée, est dégagée des équivoques, il nous faut la suivre infailliblement car elle nous mènera et mènera les peuples à leur libération totale. Précisant les aspirations communistes-anarchistes, le Congrès a nettement défini le rôle social que nous aurons à jouer au cours des événements qui se précipitent. Les anarchistes ne seront pas seulement, les destructeurs du vieux état de chose, ils seront les constructeurs de la nouvelle société.

Chaque groupe de l'U. A. C. doit être désormais un foyer quotidien d'agitation et aussi un foyer de préparation pour les tâches futures.

Plus la minorité anarchiste sera nombreuse, moins pénibles seront les réalisations économiques et morales de demain.

L'U. A. C. avec ses groupes se jette dans la bataille avec un esprit de renouveau, la ténacité de chaque groupe, de chaque compagnon démontrera l'ardent désir des anarchistes d'œuvrer utilement pour des réalisations concrètes.

APPEL AUX SYMPATHISANTS

Trop nombreux sont les camarades qui se contentent de lire le Libéraire sans participer activement à la lutte militante. Après le Congrès d'Orléans, l'heure est venue pour chacun de prendre une résolution dictée par leurs sentiments anarchistes.

Tous les sympathisants se doivent d'examiner la position respective qu'ils ont à prendre, ceci suivant leurs tempéraments et leurs convictions.

L'U. A. C. a le droit de pouvoir compter sur de nombreuses activités qui ne demandent qu'à se manifester.

Il suffirait aux indécis (espérons qu'ils sont le petit nombre) de jeter un coup d'œil sur l'activité des partis politiques, des partis de dictature pour qu'ils comprennent la nécessité impérieuse qu'il y a à ce qu'ils se rassemblent dans l'U. A. C.

Pas un compagnon ne se dérobera aux responsabilités communes.

Pour tous ceux qui désirent travailler pour les réalisations pratiques de l'anarchisme se joignent, adhérents dès aujourd'hui à l'U. A. C.

GROUPES EXISTANTS EN FRANCE

Paris : 3^e et 4^e, 5^e et 6^e, 12, 15^e, 19^e, 20^e, Jeunesse communiste anarchiste. Groupes en formation : 11^e, 13^e, 14^e, 17^e, 18^e.

Banlieue : Pantin, Aubervilliers, Groupe Régional de Besons (Rueil, Chatou, Pierrefitte, Argenteuil, Boulogne, Billancourt, Drancy, Levallois, Livry-Gargan, Romainville, Saint-Denis, Villeneuve-Saint-Georges, Clichy, Aulnay-sous-Bois, Lagny, Nogent, Le Perreux).

En formation ou réorganisation : Puiseux, Charenton, Antony, Vitry.

Province : Montreuil, Amiens, Airmarques, Alais, Bordeaux, Croix, Creil, Le Havre, Limoges, Nîmes, Méru, Saint-Etienne, Saint-Maurice (Ardeche), Orléans, Romans, Toulouse, Clermont-Ferrand, Roubaix, Thiers, Béziers, Carpentras, Albi, Carmaux, Reims, Watrelos, Calonne, Liévin, Narbonne, Marcy-en-Barœul, Montigny-en-Gohelle, Trélazé, Toulon, Angers, Thourotte, Coursan, Douai, Biarritz, Orléon, Brest, Nice, Lyon (ce dernier groupe est autonome, mais entretient des relations fraternelles avec l'U. A.), Tours, Boujourn-Libran.

Groupes en formations : Marseille, Strasbourg.

Fédérations : Fédération du Nord et du Pas-de-Calais, Fédération Parisienne, Fédérations du Gard et du Languedoc.

Notre ami Peyroux avec l'aide des camarades de la Région va tenter de rendre active la Fédération du Centre.

Il faut signaler aussi le groupe d'Alger qui correspond régulièrement avec l'U. A., le mouvement algérien avec son journal syndicaliste-anarchiste est capable d'un travail très sérieux.

Congrès. Tous les copains sont priés d'être présents, vu l'importance de la causerie.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion du Groupe le vendredi 31 juillet à 20 heures. Que tous les copains soient présents.

Antony. — Groupe anarchiste de la Banlieue Sud-Ouest, vendredi 30 juillet à 20 h. 30, grand meeting pour Sacco et Vanzetti, café de la Cigogne, 72, avenue d'Orléans, Antony.

Orateurs : Loréal, de l'U.A.; Courinat, du C.D.S.

Jeunesse anarchiste-communiste. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion de samedi prochain.

RECTIFICATION

C'est par erreur que le nom du Groupe de Livry-Gargan est porté pour le vote de la transformation du titre de l'U.A. en U.A.C. C'est l'Union Anarchiste Révolutionnaire, que le Groupe avait choisi.

PROVINCE

Groupe de Brest. — Vendredi 30 juillet, réunion du Groupe à 20 h. 30, maison du peuple. Tous les camarades lecteurs du Libéraire, tous ceux que dégoûte l'action néfaste des partis politiques, tous ceux qui affirment la beauté de l'idéal anarchiste mais regrettent le manque de programme social, ne doivent plus ignorer qu'un groupe anarchiste est constitué à Brest.

A tous, nous faisons un pressant appel pour qu'ils viennent joindre leurs efforts aux nôtres. Vendredi soir, large discussion sur le programme social de l'Union Anarchiste Communiste.

R. Martin.

Orléon Sainte-Marie. — Tous les travailleurs d'Orléon, hommes et femmes, syndiqués et non syndiqués, sont fraternellement invités à assister à la grande réunion corporative qui aura lieu le 1^{er} août, à 9 heures, salle Miremont.

L'Union des Travailleurs d'Orléon.

P.S. — Les lecteurs du Libéraire qui commencent à être plus nombreux à Orléon, sont priés d'être présents chez Miremont, à la réunion, pour prendre une décision entre nous en faveur de l'entraide et du Libéraire qui ont tant besoin de l'aide de tous les amis de la liberté.

Spartaco.

TRAVAIL PRESSANT

Dans de nombreuses villes et localités les camarades lecteurs du Libéraire, qui atteignent un nombre raisonnable, vont s'atteler à la besogne pour la formation de groupes.

Citons quelques noms de villes : Bourges, Grenoble, Rennes, Lorient, Dunkerque, Nantes, Moulins, Périgueux, etc., etc.

Bientôt, nous aurons la ferme conviction que ces groupes seront formés.

L'U. A. C. va porter son effort dans ce sens, avec l'aide commune elle réussira.

ADHESIONS INDIVIDUELLES

Des camarades éloignés de centres, seuls dans leur localité, ne manqueraient pas de donner leur adhésion à l'U. A. C. Ils en seront les correspondants assidus, à l'occasion ils seront les organisateurs de conférences, l'U. A. C. étendra ses ramifications partout et partout son influence.

Compagnons, tous ensemble, tous au travail.

L'U. A. C.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Tous les abonnés doivent, quand le Libéraire paraîtra, avoir reçu le septième fascicule (de la page 284 à la page 336).

Le huitième fascicule ne tardera pas à être publié et le neuvième suivra.

En sorte que, fin août, le retard sera rattrapé et l'espérance bien que, malgré le surcroît de travail que m'impose le poste que j'ai provisoirement accepté à la rédaction du Libéraire, l'Encyclopédie anarchiste continuera, par la suite, à paraître avec toute la ponctualité désirable.

Voici ce que *Germinal*, l'excellent hebdomadaire anarchiste qui rayonne sur la Somme, l'Oise, le Nord et le Pas-de-Calais, dit des premiers fascicules :

« Six fascicules sont déjà parus. Ceux qui les ont eus sont tous d'accord sur l'importance de premier ordre de cet ouvrage. Quiconque posséderait en entier l'Encyclopédie anarchiste aurait chez lui toute la documentation utile et précise concernant toutes les questions sociales, morales, philosophiques, religieuses, économiques, syndicales, coopératives, etc. »

Ce sera, réuni en un seul ouvrage de plusieurs volumes, le traité le plus complet qui aura paru ces temps-ci sur les sujets intéressants tous ceux qui s'occupent de l'avenir de l'humanité.

Nous n'en saurions recommander trop chaudement l'acquisition, persuadés que la lecture attentive de l'Encyclopédie anarchiste vaudra, à elle seule, bien des livres et des journaux. C'est une œuvre qui a sa place toute marquée dans les bibliothèques de groupes ou de syndicats, et dans chaque famille de militant.

Pour se procurer les fascicules parus et s'abonner aux suivants, écrire à : Sébastien Faure, 55, rue Pixerécourt, Paris-XX.

Je remercie *Germinal* d'avoir si clairement saisi la portée de l'E. A. C'est une œuvre appelée à rester et à rendre à la diffusion de nos idées d'immenses services. Je ne saurais trop insister pour que cet ouvrage se trouve dans les bibliothèques de groupes et de syndicats et dans chaque famille de militant.

Sébastien Faure.

Notes administratives. — Nous recevons de nombreuses lettres nous demandant s'il n'est pas trop tard pour se procurer l'Encyclopédie Anarchiste. Une fois de plus, nous informons les retardataires que nous avons procédé, dès le premier fascicule (et nous continuons depuis) à un tirage très supérieur au nombre des abonnements souscrits.

En conséquence, ceux qui désirent souscrire à un abonnement peuvent le faire, avec la certitude que l'abonnement leur sera servi.

Ces retardataires ont intérêt à ne pas attendre plus longtemps. Qu'ils ne renvoient donc pas à plus tard ce qu'ils peuvent faire tout de suite.

Qu'ils s'abonnent, dès aujourd'hui, pour le nombre de fascicules à leur convenance, en tenant compte de ces deux indications : 1^{re} pour la facilité de nos écritures et la régularité de nos envois, nous demandons qu'on s'abonne par tranches de 5 fascicules.

2^e Chaque fascicule coûte, comme prix de l'abonnement, 4 francs pour l'expédition en France et 4 fr. 25 pour les autres pays.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair
Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatouche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

LA VIE DE L'UNION

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. C.

Lundi à 20 h. 30 précises, réunion au local habituel.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Les groupes et adhérents individuels sont priés de patienter une semaine pour les réponses à leurs lettres. — P. Odéon.

POUR L'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE POUR L'AGITATION POUR L'EDITION DU MANIFESTE

La semaine dernière, l'U.A.C. a lancé un appel aux camarades pour qu'ils souscrivent en faveur de l'édition du manifeste d'Orléans, pour l'agitation et la propagande générale.

Après le Congrès, les décisions importantes doivent être mises en application ; pour cela les camarades doivent comprendre qu'il faut qu'ils apportent à l'U.A.C. l'appui financier sans lequel rien ne peut être entrepris.

PREMIERE LISTE DE SOUSCRIPTION

Le Comité d'Initiative : Sébastien Faure, 5 fr.; Mualdes, 5 ; Lecoin, 5 ; Bouché, 5 ; Darras, 5 ; Delcourt, 5 ; Lily Forrer, 5 ; Le Meillour, 40 ; Loréal, 5 ; Férendel, 10 ; Lenteine, 5 ; Pételot, 10 ; Celton, 5 ; Fargue, 5 ; Odéon, 5.

Groupe des 3^e et 4^e : Odéon, 5 ; Fargue, 5 ; Girard, 5 ; Sillet, 5 ; Drôme, 5 ; Rieux, 5 ; sa compagne, 5 ; Casthallaz, 5 ; M. C., 40.

Individuels : Votzel, 100 ; Léon Louis, 50 ; Rousset et Constantin, 40.

Total de la première liste : 300 francs.

Caisse de solidarité de l'U. A. — Sommes reçues par Odéon : Saint-Denis 81 fr. 50 ; Bezons 20 fr. Un Belge remis au Congrès du Nord 100 fr. ; Burkli 2 fr. ; Ratnaud 2 fr. ; Votzel 50 fr. ; Ganjan Henri, versé par Bezons, 10 fr. ; versé par Antignac au nom d'un camarade 10 fr. Au total : 275 fr. 50.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste Communiste. — Réunion du C. I. de la Fédération, mardi 3 août à 20 h. 30, local habituel. Les Groupes doivent

nommer un nouveau secrétaire de la Fédération, le secrétaire actuel étant arrivé à fin de mandat.

Les groupes aussi doivent s'occuper sérieusement de l'appel qui a été fait par l'U.A. au sujet de la parution du manifeste.

Que tous les copains fassent un effort. La correspondance de la Fédération doit être adressée à Gaston Fargue, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Groupe d'études sociales des 3^e et 4^e. — Ce soir vendredi, réunion au 14, rue du Pont-Louis-Philippe, à 8 h. 30. Tous les sympathisants sont fraternellement conviés. Les camarades des 3^e et 4^e se réuniront en même temps, la réunion habituelle du samedi étant supprimée en raison de la fête du Groupe italien Pietro Gori.

Groupe du 14^e. — Vendredi 30 juillet, à 20 h. 30 précises, 111, rue du Château (maison des syndicats), réunion constitutive du groupe anarchiste communiste. Causerie par Lemaitre sur le Congrès d'Orléans et l'Union Anarchiste Communiste. Camarades lecteurs du « Libéraire » tous présents.

(Gaillard André est prié de venir.)

Groupe Anarchiste du X^e. — Cette semaine pas de réunion. La prochaine réunion aura lieu le samedi 7 août en même temps que l'assemblée générale. — J. Girardin.

Groupe de Clichy. — Tous les vendredis à 20 heures 30 à l'Intersyndical, 60, rue de Paris à Clichy.

Groupe d'études sociales

Tous les jeudis à 20 h. 30 à l'Intersyndical, 60, rue de Paris (au fond de la cour, 1^{re} porte à droite).

Causeries. Bibliothèque. Le Groupe est ouvert à tous les révolutionnaires. Quelles que soient leurs tendances.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — En accord avec la décision prise à la dernière réunion, ce soir vendredi 30, la réunion se fera dans l'ile Saint-Germain.

En cas de mauvais temps : au local habituel, 83, boulevard Jean-Jaures à 20 h. 30.

Groupe Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe samedi 31 juillet à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, place de la Mairie du Drancy.

Causerie par le camarade Marchal : Histoire de la Révolution russe. Discussion sur le

Touchés et pas contents

C'est des communistes de la C. G. T. U. qu'il s'agit. L'Humanité et la Vie Ouvrière nous apportent l'écho de leur colère.

Voilà le silence rompu sur toute la ligne. Usant de subterfuges, de procédés policiers qui font le déshonneur de la maison, quel qu'un, tentant de semer la suspicion dans nos rangs, veut nous faire croire que nous avons parmi nous un mouchard. Pas mal l'interview, mais le truc est un peu usé. Sherlock Holmes était plus fort. Il ne se perdait pas dans des histoires aussi rocambolesques. Il faudra chercher autre chose et mieux.

Quoi qu'il en soit, la politique du silence est abandonnée. C'est un signe auquel il n'est pas permis de se tromper. Le « silence » peut faire merveille contre un adversaire peu dangereux, incapable d'agir. C'était le cas hier. Mais, lorsque l'adversaire devient plus actif, plus fort, il doit être combattu avec d'autres armes, plus vigoureuses. L'offensive de nos communistes le prouve sans conteste. Nous enregistrons le fait. Il a sa valeur.

Si on nous attaque, avec plus de violence que d'adresse — et avec quel porte-plume ! — c'est que nous touchons la digestion et le sommeil de quelqu'un qui avait pris l'habitude facile de nous ignorer. C'est la preuve que nous existons et que nous devenons gênants. Tant mieux, donc.

« Vous aggravez » la scission ; vous la « rendez plus profonde », vous voulez la « division » plus accentuée », vous vous installez définitivement dans la position criminelle que vous avez « sciemment préparée », nous criez-ou à perdre haleine.

« Ah ! que voilà donc un homme excité par une sainte indignation », penseront certains ! Doucement, s'il vous plaît ! Notre détecteur n'exécute en fait qu'une sale besogne qui se continue. Et c'est tout.

Des preuves ? En voilà :

1° Dès 1920, les syndicalo-communistes de la minorité — qui n'osaient pas avouer leur véritable idée — ont poursuivi, chaque jour, jusqu'à la scission, voulue et préparée par eux, la mainmise du Parti communiste sur le mouvement ouvrier français. Moscou voulait sa Centrale syndicale en France. Il l'a eue ;

2° En 1921, au 1^{er} Congrès de l'I. S. R., pendant que les uns abdiquaient l'autonomie de l'indépendance du syndicalisme, les autres — aujourd'hui rebelles en partie — les désavouaient tapageusement, pour la galerie. Quel beau monde !

3° Au 2^e Congrès de l'I. S. R. en 1922, la délégation de la C. G. T. U. violait cyniquement sa propre décision de St-Etienne et violait la liaison organique et permanente ;

4° A Bourges, en 1923, sûre de la victoire, jetant bas les masques désormais inutiles, la majorité acclamait cette abdication, contre laquelle s'éleva aujourd'hui, dans le sein de la C. G. T. U. — jusqu'à ce qu'elle en sorte à son tour — une importante minorité ;

5° En 1924, par son sectarisme sans bornes à l'intérieur, par sa domestication à l'extérieur, la majorité de la C. G. T. U. obligeait au départ les syndicalistes, pour qui la maison était devenue inhabitable ;

6° En 1925, c'est, après la soumission complète de la C. G. T. U. au parti communiste, l'immoral chantage à l'Unité. C'est le Congrès confédéral d'août et la Conférence interconfédérale d'Unité dont les décisions furent violées à jet continu par la constitution, partout où cela fut possible, de syndicats unitaires en face des syndicats confédérés et autonomes. C'est la scission au sein de l'Union locale du Havre, par ordre du secrétaire confédéral ;

7° En 1926, c'est le refus de faire l'Unité d'action sur le plan syndical en face du fascisme, ce frère jumeau du néo-communisme. C'est enfin, après le Congrès de Lille, la nomination au Comité directeur du Parti communiste de trois secrétaires confédéraux, tandis que le quatrième, ainsi que de nombreux secrétaires fédéraux sont nommés au Comité Central du même Parti. C'est-à-dire beaucoup plus qu'il n'en faut pour rendre totale la domestication de la C. G. T. U. par le Parti, de l'I. S. R. par l'Internationale Communiste.

Et c'est de cela que sont nées les oppositions successives au sein de la C. G. T. U. : Comité de Défense Syndicaliste, G. S. R., Minorité des Cheminots (25.000 sur 80.000), Minorité du Bâtiment dont les chefs ont été les amis des dirigeants actuels de la C. G. T. U. et ont dû cesser avec eux toutes relations.

C'est demain Vadécarré, le « manager » de Mommoiseau, se dressant contre son poulain ; c'est Rambaud, voué aux gémonies, boutant le bouillant secrétaire confédéral hors de son syndicat.

C'est de la négation du syndicalisme international, de l'intransigence de Moscou qu'est née l'A. I. T., en décembre 1922. C'est de la servitude avilissante de la C. G. T. U. au Parti communiste, de la trahison de ses militants, de la répétition de leurs actes d'autorité brutale, de leur désir de régner en maîtres, fût-ce sur les ruines, que naîtra la troisième C. G. T., la vraie, celle des travailleurs.

C'est tout cela qu'il faudra détruire avant que des hommes plus qualifiés que notre accusateur puissent parler d'Unité et faire accepter leur point de vue par les travailleurs de ce pays.

Ils ont pu tromper un instant, ce ne sera pas pour toujours.

Aujourd'hui, il est démontré qu'il est impossible de réaliser l'Unité s'ajoute celle de pratiquer l'Unité d'action. Et cela par la faute des deux C. G. T.

Ce sont ces deux faits qui nous dictent notre conduite. Qu'avons-nous fait ? Que voulons-nous faire ? Ce que la C. G. T. U. ont fait : réaliser l'Unité de nos forces.

Ce qui est bon pour elles est-il mauvais pour nous ? C'est ce que nos adversaires devront démontrer.

En somme, ce qu'on craint aujourd'hui à la C. G. T. U., c'est de voir se grouper les forces syndicalistes de ce pays, qu'on croyait à jamais abattues. On a beau proclamer que les anarcho-syndicalistes ne prendront aucune de leurs anciennes positions, on a la frousse d'avoir été mauvais prophète. C'est ce qui explique les criailleries, les braiements de la Vie Ouvrière et de l'Humanité.

La scission plus profonde ? Ah ! le beau billet, la riche idée ! Dès lors que l'Unité est détruite — et détruite par vous, communistes, dans tous les pays — qu'importe, en vérité, le nombre des morceaux. Que ce soit en deux morceaux ou deux morceaux et une poussière, n'est-ce pas la même chose ?

Admettons, si vous le voulez, que l'Unité devienne possible. Est-il plus difficile de converser à trois qu'à deux ? Et la poussière de syndicalistes, dont les deux autres ne tiendraient aucun compte, le cas échéant, n'a-t-elle pas intérêt, comme les deux autres parties du syndicalisme, à s'unifier ? Pourrait-elle, autrement, discuter d'égal à égal ? N'est-ce pas aussi son devoir, si elle croit à sa doctrine, de tenter de faire triompher son point de vue ? Enfin, les 15 millions de travailleurs français et étrangers qui sont en France, dont un million seulement, à peine, sont dans les deux C.G.T., doivent-ils nous laisser indifférents ? N'est-ce pas avec eux-là que se constituera le vrai syndicalisme de masse et non de parti, comme le sont ceux des deux C. G. T. ?

Allons ! Que nos adversaires le veuillent ou non, l'épouvantail de la 3^e C. G. T. a cessé de faire peur. Nos adversaires l'ont rendue nécessaire, l'ont enflammée ; les événements, en face des faillites répétées des partis, l'ont rendue indispensable.

On nous donne rendez-vous. Soit. Nous acceptons avec l'espoir que nos adversaires, les témoins, pour une fois, ne se défilent pas.

Où, la propagande syndicaliste va recommencer avec des moyens et des forces accrues ; oui, des revues, des journaux français et étrangers répandront notre point de vue ; oui, le Comité d'émigration de l'A.I.T. va fonctionner à Paris, comme ceux de Moscou et d'Amsterdam ; oui, les syndicats autonomes vont constituer leur unité nationale et réaliser leur affiliation internationale, comme ceux de la C. G. T. et de la C. G. T. U., dont les minorités syndicalistes rejoindront un jour la 3^e C. G. T.

Et entre tout cela, la C. G. T. U. ne pourra rien.

Courage, les syndicalistes. Cessez d'avoir peur des mots et de vous-mêmes. Agissez fermement et vite. Votre intérêt de classe l'exige. Les événements vous y obligent. Ne soyez pas inférieurs à votre tâche.

Et puisque vos adversaires sont touchés, montrez-leur que ce n'est que le commencement.

Pierre Besnard.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LES ECHOS DU COMITE NATIONAL

Encore une fois nous voici épinglés à l'« Humanité », dans une campagne de calomnie et de saleté à l'égard de la C. G. T. U. Chaque fois que nous envisageons des méthodes d'action les gens qui parlent toujours d'Unité ou de front unique commencent à saboter le travail mis en œuvre au bénéfice exclusif de la classe ouvrière organisée.

Notre Comité National de janvier 1926 fut suivi d'une pareille manoeuvre. On devait nous dégonfler et voilà qu'au lieu de nous dégonfler ce sont les pompiers de la F.U.B. qui viennent à nous par force, parce que les bâtimementiers, le 1^{er} mars, auraient fait l'Action que nous avions prévue, qui a donné de si bons résultats.

Qu'est-ce qui les fait crier ? C'est, paraît-il, le rassemblement des Syndicats autonomes dans un organisme de liaison, national et international, et ces cocos qui crient aujourd'hui dans leur controverse, nous disent toujours : l'autonomie, c'est moins que rien, vous n'avez pas de liaison nationale et internationale. A la conférence d'Unité, Joliot nous disait : nous vous verrions beaucoup mieux si vous rentriez à la C.G.T.

Cette tactique de nous pousser vers le réformisme pour mieux assassiner le syndicalisme révolutionnaire par la suite, nous évitons de la commettre.

Le syndicalisme révolutionnaire a une puissance dans le pays, et la preuve nous la trouvons dans la bataille avec le patronat, malgré le petit nombre d'autonomes, toutes nos grèves ont réussi, la confiance règne dans l'Action.

La Fédération du Bâtiment a tout à gagner dans un resserrement de tous les syndicats autonomes : 1^{er} pour sa combativité et sa solidarité ; 2^e pour l'Unité syndicale.

Aussitôt le resserrement fait, ayant réalisé l'Unité chez nous, nous pourrions parler d'Unité aux autres. Nous sommes à la Fédération du Bâtiment, contre un syndicalisme de sectes, nous pensons que le syndicalisme révolutionnaire français est un composé de libéralisme et de socialisme, il veut l'émancipation intégrale des producteurs, par les moyens de la lutte des classes et demain il sera pour nous l'organe de production et de répartition des richesses sociales.

Confiance ? Oui, camarades bâtimementiers, ce n'est pas au moment où des crises de régime, de finance, de vie chère se manifestent que nous devons désespérer de notre programme d'Action. Laissons les démagogues de côté, laissons les maîtres chanteurs aboyer, vous savez très bien que « les chiens aboient et la caravane passe ».

Le syndicalisme de la Fédération a remonté les effectifs ces temps derniers et, ce qui est plus, le moral de nos adhérents. Nous n'avons qu'à continuer sans nous occuper de ceux qui, pour paraître, nous insultent. Si nous n'étions pas dangereux on ne s'occuperait pas de nous.

La semaine prochaine, nous parlerons de notre Comité d'Emigration en chantier.

Tous nos travaux seront publiés dans notre Bulletin mensuel et tous nos adhérents seront au courant des propositions et des résultats en cours.

Le nom de nos camarades étrangers ne sera pas publié, car ils sont assez victimes de la répression bourgeoise. Tous ceux qui feront des comptes rendus non officiels et qui publieront leurs noms, pour les soumettre à la rigueur à Préfecture, nous leur en laissons l'entière responsabilité.

Le Bureau Fédéral.

ORDRE DU JOUR

MEFISSIONS-NOUS DU CHANTAGE

La Commission Exécutive, après avoir pris connaissance de certains articles fantaisistes et injurieux à la fois, parus dans le journal l'« Humanité », sous la signature d'un adversaire irréductible à notre Fédération, déclare ne pas prendre cela au sérieux, attendu que la calomnie va à l'encontre de l'Unité syndicale que nous poursuivons.

La Commission Exécutive, devant ce chantage à son égard, déclare publiquement que toutes les réunions d'informations sont rendues publiques par le compte rendu dans notre organe mensuel, et que les soi-disant reporters des comptes rendus non officiels sont plutôt risibles que méchants.

Considérant que nos camarades étrangers sont continuellement traqués et persécutés, dans nos comptes rendus officiels nous ne publierons pas leurs noms, car nous ne voulons pas nous faire les complices de la Préfecture et laissons à ceux qui les publient l'entière responsabilité.

La Commission Exécutive, conformément aux décisions prises par le dernier Comité National et en accord complet avec ses syndicats, mettra en application toutes les solutions indispensables pour sauver le syndicalisme français des partis politiques. Quant aux rigolos qui veulent nous donner des leçons, nous leur répondons que la Fédération fera ce que bon lui semblera et que toutes les menaces extérieures la laissent indifférente.

Plus unis que jamais, la Commission exécutive et le Bureau Fédéral demandent à tous les militants et syndicalistes de ne pas répondre à tous ces chantages syndicaux.

Vive l'Unité syndicale, sur les bases de la Charte d'Amiens !

Vive le Syndicalisme révolutionnaire !

La Commission Exécutive et le Bureau Fédéral.

Encore un Syndicat nouveau. — Le Syndicat des tailleurs de pierre de Chancelade vient de se reconstituer et adhère à la Fédération à partir de juillet 1926.

Angers. — Nous lisons dans la « Journée Industrielle » que nos camarades peintres d'Angers ont repris le travail sans obtenir satisfaction. Nous le déplorons.

Et la vieille Fédération, qui fait le jeu du patronat, paraît-elle, a obtenu satisfaction. Sans commentaires...

Moulins. — Tous les travailleurs du Bâtiment, syndiqués ou non, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 30, à 20 heures 30, avec le concours d'un délégué fédéral.

Thouroutte. — Réunion de tous les ouvriers du Bâtiment le samedi 31, à 20 heures 30, dans le local habituel. Un délégué fédéral fera l'exposé de la situation.

13^e région fédérale. — Réunion des Conseils syndicaux le vendredi 30 juillet, à 20 h. 30, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail. Les camarades de la C. Ext. régionale sont priés d'être présents à 20 h. 15, une communication leur sera faite.

Le secrétaire : A. Mathieu.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

TRAVAIL PRACTIQUE D'UNITÉ

Les terrassiers de la Grange-aux-Belles se flattent d'être des unitaires à tout crin en effet, sur presque tous les chantiers où ils sont les maîtres, on s'arrange pour faire cette fameuse Unité en obligeant le cabot à régler les autonomes ou, sans cela, ils menacent de quitter le travail et comme ces salopards de cabots n'aiment pas les histoires par peur de perdre le placard, ils s'exécutent.

Mais il n'en est pas de même vis-à-vis des syndiqués à l'ombrière.

Des preuves ? En voilà.

Pour l'entreprise Marchant, rue Louis-Blanc (gare de l'Est), nous avons passé une revue de cartes à l'entrée du chantier. Que tous soient présents, que ceux qui sentent la nécessité de réagir contre l'exploitation patronale et contre les iniquités que subissent les travailleurs nous rejoignent, il est plus que jamais nécessaire, indispensable de préparer une organisation énergique des exploités antipoliticiens.

P. S. — Ep souvenir de l'anniversaire de la grande tuerie mondiale, un camarade rappellera les méfaits de la politique et du centralisme collaborant pendant cinq ans avec les pourvoyeurs de charniers. — Le Secrétaire.

ACTION SYNDICALISTE OU BLUFF ? ?

Deux faits démonstratifs viennent de se produire dans la même semaine le 21 juillet, grève de 24 heures, chez Citroën-Taxis, le 24 juillet, grève chez M. Horwath Taxis-Delachaye-Montrouge. De la première qui touchait une des plus importantes maisons de taxis, rentrée sans résultats, et pas un mot dans la presse ouvrière. Dans la seconde qui vise un petit patron, grève jusqu'à satisfaction, communiqué agressif dans l'Humanité, carte de solidarité en un mot l'am-Tam.

Quand on sait qu'il est impossible, en raison de leurs charges, aux petits patrons de résister aux décisions du syndicat ouvrier, il y a un enseignement à tirer de ce décalage de l'action engagée simultanément dans deux maisons. Chez le gros patron qui peut résister, grève limitée.

Chez le petit patron, lutte à outrance.

Nous disons que cette politique, c'est la politique du bluff, qu'elle prépare des désillusions lorsque, lors de ces victoires sans gloire, les cochers-d'ouvriers heurteront aux dragonnets de l'industrie du taxi.

Dans les Compagnies, sans murmurer, les cochers-chauffeurs subissent l'augmentation du prix de l'essence sous les deux formes, ils continuent à subir la mauvaise organisation de la réparation et la plaie des poubelles.

Il ne sont pas préparés à résister et lorsque viendront les « vaches maigres » ils seront vaincus s'ils continuent dans leur égoïsme, s'ils continuent la course aux dollars, s'ils continuent les longues journées, s'ils ne comprennent pas enfin que, comme les autres, ils doivent avec la journée de 8 heures, revendiquer les repos hebdomadaires ; s'ils ne se débarrassent pas de la livre d'hommes-sandwich que leur font payer les Compagnies, si l'appât du gain n'est pas réfréné, ils se dévoreront entre eux.

Nous recommandons à nos camarades de commencer à l'heure précise, afin de permettre aux camarades habitant la banlieue de reprendre leurs trains pour midi. — Le Secrétaire : G. Salguin.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

Aux tailleurs de pierre, ravaumeurs, poseurs, granitiers, syndiqués et non-syndiqués,

Camarades,

Nos salaires actuels ne nous permettent plus de vivre, de manger suffisamment, pour nous donner la force nécessaire à accomplir un travail journalier, pénible et épuisant !

Allons-nous continuer à nous « serrer la ceinture » pendant que ceux qui nous exploitent mènent une vie large et font de très bonnes affaires ?

Il y a dans beaucoup de chantiers, les copains sont en pleine agitation pour l'augmentation du prix de leur maigre journée ; d'autres camarades, par leur action syndicale, ont obtenu de très bons résultats.

Cependant, il y a encore de nombreux chantiers de Cimetières et du Bâtiment, au Ravalement, où nos camarades travaillent à des prix dérisoires.

Nous avons tous les mêmes besoins ! Nous devons, jeunes et vieux, être tous solidaires les uns des autres pour arracher à nos employeurs l'argent qu'ils nous doivent et qu'il faut pour nous faire vivre, nous, nos femmes, nos mères et nos enfants.

Pour l'augmentation de nos salaires : pour améliorer notre sort ; pour notre droit à la vie !

Nous sommes tous présents au GRAND MEETING, qui aura lieu le vendredi 30 juillet, à 17 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris-10^e.

Ne pas assister à cette réunion, c'est se mon-

DANS LE S. U. B.

Le Syndicat Unique du Bâtiment, fidèle à son action passée, continue sa propagande active sur les chantiers malgré l'arrogance des gros maîtres du Bâtiment, les Despagne et Consorts ; nous continuerons notre travail de redressement syndical, malgré les diviseurs de la classe ouvrière.

Le S.U.B. fera entendre partout sa voix, il s'efforcera, d'accord avec les camarades, de faire triompher les revendications légitimes des travailleurs. Certes, nous savons que la tâche sera rude, mais les résultats que nous obtenons pour l'instant nous donnent confiance et nous prouvent une fois de plus que nous sommes dans la bonne voie, notre devoir est de persévérer malgré nos faibles moyens dans la lutte commencée et qui doit aller en s'accroissant. Nous sommes toujours décidés à faire l'impossible pour faire respecter la journée de 8 heures sans dérogations, malgré la complaisance avouée des Pouvoirs publics et des Services qui ont la charge de la faire respecter. Les travailleurs qui ont lutté avec acharnement pour l'obtenir veulent la défendre avec la même vigueur.

Pour les salaires, il en est de même, des résultats sont obtenus, ils ne correspondent pas encore à nos revendications, mais il faut que les camarades agissent dans tous les chantiers ; clamons bien haut notre volonté, diminution des heures de travail, seul moyen de faire augmenter nos salaires et de diminuer le chômage qui engendre la misère dans nos foyers.

Travaillons pour une organisation capable de se dresser contre le patronat, défendons partout le S.U.B. toujours fidèle aux principes révolutionnaires.

FAUDRY, COURTOIS, DENANT, JANGLAWE.

CHEZ LES CIMETIERS ET MAÇONS

Chez les cimetiers et maçons d'art. — Malgré que de nombreux chantiers ont obtenu des améliorations au sujet des salaires, la lutte dans les chantiers de ciment armé et de travaux publics ne doit pas s'arrêter là, car dans d'autres chantiers il n'en est pas de même ; de nombreux conflits éclatent tous les jours. La hausse constante au coût de la vie en est la principale cause. Malheureusement nous constatons que dans beaucoup de chantiers les ouvriers ne résistent pas à la journée de huit heures, malgré nos interventions, ce qui permet au patronat de payer des salaires de famine. La non-organisation des ouvriers en est la principale cause ; en se plantant aux exigences patronales qui les forcent à faire de 9 heures et 10 heures pour arriver à faire leur journée.

Camarades cimetiers et maçons d'art, il faut redoubler d'activité ; tous les copains doivent faire le maximum d'effort pour faire comprendre à ceux qui ne connaissent pas l'organisation syndicale que leur devoir est d'y venir au plus vite pour pouvoir y mener la lutte contre un patronat de combat comme nous avons devant nous, afin que nous puissions obtenir toutes nos revendications qui sont si légitimes. — Le Secrétaire : Denant.

Assemblée générale des monteuses en chauffage : vendredi 30 juillet à 17 h. 30, salle Fernand Pelloutier, Bourse du Travail.

Réunion des Conseils syndicaux des sections techniques suivantes, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage :

Mardi 3 août. — Serruriers (bureau 13) ; charpentiers en fer (bureau 14) ; plombiers (bureau 12) ; monteuses en chauffage (bureau 23).

Mercredi 4 août. — Permanence syndicale de 18 h. à 19 heures, bureau 10, 4^e étage (Rousselot, peintre).

Jeudi 5 août. — Conseil général du S.U.B., à 18 heures, bureaux 13 et 14. Que tous les délégués soient présents.

Vendredi 6 août. — Monteuses-électriciennes (bureau 10).

Mardi 3 août. — Menuisiers, salle de commission, 3^e étage.

P.-S. — Le Comité de l'entraide rappelle aux camarades que l'entraide fonctionne toujours et qu'ils doivent faire le maximum d'efforts pour faire des collectes sur les chantiers et ateliers ; celles-ci sont reçues tous les jours à la Bourse du Travail, bureau 30, 4^e étage, de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. — Le Trésorier : Denant.

Un accord des charpentiers en fer, monteuses, Levageurs de Lyon et de Paris. — Le vieux syndicat de la région parisienne, le peune et énergique syndicat de la région lyonnaise, portent à la connaissance de tous les compagnons et aides du pays que la place de Lyon reste rigoureusement à l'interdit pour tous les charpentiers en fer.

D'autre part, il est porté à la connaissance des tous les copains que la grève des charpentiers en fer, levageurs lyonnais se situe à une résistance optimiste de la part de la Chambre syndicale patronale ; il est constaté cependant que certaines entreprises semblent fléchir et font personnellement des offres à leurs compagnons ; cette manœuvre a un but : dissocier le bloc des grévistes, afin de faire échouer les revendications de nos camarades.

A la résistance patronale, nous faisons appel à la solidarité de tous. Nous invitons donc tous les charpentiers en fer d'agir en conséquence dans leurs chantiers, et d'adresser immédiatement le fruit de leurs collectes au camarade Fournier, 30, avenue Berthelot, Lyon (Rhône), ou directement au S. U. B., bureau 10, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue Château-d'Eau, Paris.

Nous comptons sur la solidarité de tous les copains de ce pays.

Fournier, Secrétaire charpentiers en fer, Lyon

Canipel, Secrétaire charpentiers en fer, Paris.

Chez les charpentiers en bois. — Que tous les copains assistent à meeting corporatif qui aura lieu ce soir, vendredi 30 juillet, à 17 h. 30, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

Assemblée générale des monteuses en chauffage : vendredi 30 juillet à 17 h. 30, salle Fernand Pelloutier, Bourse du Travail.

Réunion des Conseils syndicaux des sections techniques suivantes, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage :

Mardi 3 août. — Serruriers (bureau 13) ; charpentiers en fer (bureau 14) ; plombiers (bureau 12) ; monteuses en chauffage (bureau 23).

Mercredi 4 août. — Permanence syndicale de 18 h. à 19 heures, bureau 10, 4^e étage (Rousselot, peintre).

Jeudi 5 août. — Conseil général du S.U.B., à 18 heures, bureaux 13 et 14. Que tous les délégués soient présents.

Vendredi 6 août. — Monteuses-électriciennes (bureau 10).

Mardi 3 août. — Menuisiers, salle de commission, 3^e étage.

ces de l'anarchisme sur des points communs, il ne s'occupe pas de propagande mais seulement d'action, la propagande étant laissée au sein des diverses fractions de l'anarchisme qui, réunies dans leur groupe respectif, la mèneront chacune selon ses vues.

Dans le groupe d'action, nous nous occupons en premier lieu de la solidarité : défense des camarades emprisonnés, d'antimilitarisme, d'antiparlementarisme, nous luttons contre la réaction sous toutes ses formes. En un mot, nous mènerons toute action capable de relayer les suffrages de tous les anarchistes.

Mais pour cette action, le concours de tous les camarades nous est indispensable, le gouvernement du bloc des Gauches se charge de nous procurer de la besogne, c'est pourquoi malgré la saison estivale, nous invitons tous les camarades se réclamant de l'anarchisme à assister à nos réunions qui ont lieu tous les 15 jours le jeudi à 18 heures au bar « Tout va bien », allées de Meillon.

Pour la prochaine réunion, consulter les journaux locaux.

Pour le groupe d'action : Leblond.

Comité de Défense sociale, Section de Bordeaux. — Réunion du Groupe mardi 3 août à 20 h. 30, Bourse du Travail, bureau 16. Tous les copains sont priés d'être présents et exacts.

Les détenteurs des listes de souscription en faveur du meeting Sacco et Vanzetti sont priés de les remettre.

Pour le Groupe : Marc Frétilière.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Mualdès, 2, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

L'AMOUR ET LA MORT par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs, franco, 2 fr. 50.

FRANCE

MALATESTA : Au Café (broché) 4 5 5

(relié) 5 5 6

ARCHINOFF : Histoire du Mouvement Macknoviste (avec carte de théâtre des opérations) ... 8 50 9 50